

Penser la Méditerranée



Penser la Méditerranée

Textes issus du cycle de conférences
Penser la Méditerranée
entre mai 2006 et avril 2009

Sous la direction de
Carole Escoffey



Réseau d' Excellence des
centres de recherche en sciences
Humaines sur la Méditerranée



The Alexandria and Mediterranean
Research Center



Maison méditerranéenne
des sciences de l'homme

Bibliotheca Alexandrina Cataloging-in-Publication Data

Penser la Méditerranée : textes issus du cycle de conférences Penser la Méditerranée entre mai 2006 et avril 2009 / Sous la direction de Carole Escoffey. – Alexandrie : Bibliotheca Alexandrina, 2009.

p. cm.

ISBN 978-977-452-157-7

1. Méditerranée (région) -- Vie intellectuelle. 2. Méditerranée (région) -- Histoire.
3. Architecture -- Egypte. I. Alexandria and Mediterranean Research Center. II. Escoffey Carole

909.09822--dc22

2009413277

ISBN 978-977-452-157-7

Numéro de dépôt : 15014/2009

© Bibliotheca Alexandrina 2010

REPRODUCTION NON COMMERCIALE

L'information contenue dans cette publication a été produite dans l'intention de la rendre aisément disponible pour une utilisation personnelle et publique non commerciale. Elle peut être reproduite, partiellement ou entièrement, par tout procédé, gratuitement et sans autre autorisation de la Bibliotheca Alexandrina. Il est toutefois demandé :

- que les utilisateurs fassent preuve de diligence raisonnable en s'assurant de l'exactitude des documents reproduits ;
- que la Bibliotheca Alexandrina soit citée comme source de l'information ;
- que la copie ne soit pas présentée comme une version officielle des documents reproduits, ni comme une copie faite en collaboration ou avec l'approbation de la Bibliotheca Alexandrina.

REPRODUCTION COMMERCIALE

La reproduction d'exemplaires du contenu de cette publication entièrement ou partiellement, pour une redistribution commerciale est interdite sans l'autorisation écrite de la Bibliotheca Alexandrina.

Pour obtenir l'autorisation de reproduction du contenu de cette publication à des fins commerciales, veuillez prendre contact avec la Bibliotheca Alexandrina.

BP 138, Chatby, Alexandrie 21526 – Egypte

Mél : alex.med@bibalex.org

L'information contenue dans la présente publication révèle de l'entière responsabilité de ses auteurs ; et ne reflète en aucun cas les vues de la Bibliotheca Alexandrina.

Conception graphique et mise en page : Mina Nader

1000 copies, Imprimé en Egypte

Préface

Le cycle de conférences Penser la Méditerranée s'est déroulé entre mai 2006 et avril 2009, organisé par le Centre de Recherches pour Alexandrie et la Méditerranée (Alex Med) à la Bibliotheca Alexandrina et financé par Ramses², un réseau d'excellence qui rassemble dans l'espace euro-méditerranéen 33 institutions de recherche. La Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) à Aix-en-Provence est chargée de la coordination de ce réseau, financé par la Commission européenne. Sur le plan scientifique, les priorités de Ramses² se définissent autour de trois grands axes: les mémoires, les conflits et les échanges.

Les douze conférences organisées dans le cadre de Penser la Méditerranée ont été des conférences à deux voix, l'une du Nord de la Méditerranée, l'autre du Sud. Ouvertes au grand public, ces rencontres ont constitué un outil de dialogue et d'échanges. Leurs thèmes, en relation avec les grands axes scientifiques du réseau Ramses², se sont centrés sur les mémoires et mémoires partagées, sur les conflits, et aussi sur les racines communes culturelles, historiques et commerciales de la région méditerranéenne. Elles ont abordé un nombre de défis, mais aussi de points de partage et d'échange dans l'espace euro-méditerranéen, parmi lesquels les routes commerciales, l'espace religieux, la culture et les récits, l'architecture et les villes.

Suivies d'une discussion souvent animée entre les intervenants et le public, ces conférences à double voix ont constitué un forum de dialogue et d'échange. La présence de représentants de la presse locale et nationale, ainsi que des médias, a permis une plus grande dissémination. Ainsi, à travers les thèmes et sujets abordés, et par moyen du dialogue et des échanges provoqués, le cycle de conférences Penser la Méditerranée a constitué un outil de dissémination favorisant l'entente et l'intégration dans cet espace de convergences et d'affrontements multiples, et aux racines partagées que constitue la Méditerranée.

1

La Méditerranée entre les cultures

Penser anthropologiquement le monde méditerranéen¹

Christian Bromberger



Comment penser anthropologiquement le monde méditerranéen ?

Sur le mode des rencontres, des échanges, voire du métissage culturel, comme y invitent l'évocation de moments de l'histoire et de lieux singuliers (l'Andalousie sous le califat umayyade, les « villes mondes » du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, les ports cosmopolites), celle de l'intense circulation des hommes, des techniques, des cuisines, des musiques... ou encore l'image du passeur (tel le drogman de l'empire ottoman) ?

À cette vision de la Méditerranée s'oppose aussitôt son contraire : celle de l'asservissement, des frontières religieuses et ethniques durcies par la montée des nationalismes, des séparatismes matrimoniaux, des barrières en matière d'apparence, d'alimentation, de statut des représentations... autant de freins à la constitution de collectivités métisses.

S'agit-il de poser qu'au-delà des différences, les sociétés méditerranéennes partagent un univers commun de références, un « air de famille », dont les anthropologues ont scruté les contours et qui pourrait être source de connivences ? Mettre trop l'accent sur cet arrière-plan, bien réel, de ressemblances aboutit à des simplifications généralisatrices qui ont été, à juste titre, mises en cause.

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 9 mai 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

L a M é d i t e r r a n é e e n t r e l e s c u l t u r e s

En fait, le monde méditerranéen peut être pensé comme un système de différences complémentaires où les identités des uns et des autres se sont construites et se définissent dans un jeu de miroirs (de coutumes, de comportements, de convictions). Ce sont ces oppositions réciproques, sur un fond commun abrahamique, entre Autres ni trop proches ni trop lointains qui définissent largement la spécificité des relations dans l'espace méditerranéen.

Ces différences peuvent faire l'objet, selon les contextes, de crispation narcissique, de tolérance mutuelle, de curiosité sympathique et prendre la forme du mur qui sépare ou du pont qui relie.



Penser la Méditerranée avec les anthropologues : La Méditerranée, une chance pour échapper à la surdétermination du religieux¹

Mohamed Tozzy



La Méditerranée s'impose comme une donnée géographique, mais aussi comme un référentiel qui habite notre imaginaire. Il y a cependant une autre représentation de la Méditerranée à encourager : celle d'un lieu de confrontation professionnelle et non polémique où l'altérité se construit au sein même des traditions anthropologiques nationales et des écoles de pensée. Un lieu où se prennent en charge de façon critique mais féconde les apports des différentes générations d'anthropologues qui ont travaillé dans cette région.

La crise de la Méditerranée comme « lieu » adéquat pose un problème de délimitation des catégories régionales de comparaison. À ce propos on ne peut s'empêcher de remarquer que certains auteurs associent le rejet de la notion de « Méditerranée » à des propositions qui font preuve d'un certain flottement. Il n'est pas impossible de voir le même chercheur défendre successivement trois perspectives comparatives différentes rejetant la « Méditerranée ».

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 9 mai 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

Plus généralement les unités de comparaison trouvées en remplacement (que ce soit le Moyen-Orient, l'Europe, les nations ou les ethno-nations) sont frappées des mêmes maux que ceux que l'on reproche à la notion de Méditerranée. À quelque échelle que l'on se situe, on court le risque d'être métaphysique, atomiste, ethnocentrique et essentialiste. De plus, dans la discussion sur les conditions requises d'une unité comparative on a lourdement mis l'accent sur la continuité et l'uniformité culturelle. La catégorie « Méditerranée » est rejetée parce que cette zone ne réunit pas ces caractéristiques qui seraient présentes dans des unités homogènes plus petites. Je prétends, au contraire, qu'une concentration sur le pourtour méditerranéen pourrait donner des comparaisons très fructueuses, justement à cause d'une interaction complexe entre ressemblances et différences.

Cette idée a été défendue par Evans-Pritchard, qui proposait que les anthropologues étudiant les peuples méditerranéens se soucient moins de leur similitude que des différences qui les séparent (1965: 25). Comme l'ont affirmé Schorger et Wolf (1969) la Méditerranée « attire les sciences sociales en tant qu'univers de comparaison interne à cause des contre-courants qui s'y croisent entre les similitudes de base dues à des circonstances écologiques communes et à une histoire inextricablement partagée, et les différences régionales que l'on peut identifier superficiellement entre des régions économiques contrastées, ou entre les christianismes oriental et occidental, ou, à un niveau plus général, entre les zones chrétienne et musulmane » (1969; voir aussi Pitt-Rivers, 1963). L'intégration des deux rives de la Méditerranée dans le même cadre comparatif peut permettre une meilleure analyse du niveau de pratique et obliger à discuter « de la question vraiment nécessaire sur ce qui dans ce secteur est vraiment uniquement ou même significativement chrétien ou musulman, grec ou turc, espagnol ou marocain » (Schorger, 1983: 542-543).



2

La Méditerranée en récits

La Méditerranée en récits¹

Thierry Fabre



Pourquoi la Méditerranée n'est-elle pas une simple « mer avec des poissons dedans » ? Comment se fait-il que notre regard sur cette « mer entre les terres » ne soit pas simplement maritime mais qu'il évoque un fait de civilisation, ou comme le disait Paul Valéry, « une machine à faire de la civilisation » ?

C'est sans doute par ce que la Méditerranée est chargée d'imaginaires, qu'elle est faite de récits, qu'elle est devenue, au fil de l'histoire, un territoire d'écriture, un lieu d'inspiration pour les écrivains. Ainsi s'est peu à peu constitué, autour de la Méditerranée, ce que le philosophe Paul Ricœur a appelé une « identité narrative »... Elle prend corps dans les mots et dans les textes.

J'aimerais explorer le « Musée imaginaire » de la Méditerranée, non à partir de tableaux, comme jadis l'a initié André Malraux, mais à partir de textes. Ce choix de textes est personnel, c'est donc une histoire personnelle et littéraire de la Méditerranée que j'aimerais présenter ici.

La Méditerranée est à mes yeux un songe qui s'écrit, un horizon qui se traverse à partir des mots. Allons sur ce chemin découvrir ce que Predrag Matvejevitich appelle justement un « bréviaire méditerranéen », feuilletons quelques pages de cette Méditerranée en récits à partir desquels se dessinent les fragments de la mosaïque méditerranéenne...

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 11 juin 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée »

1^{er} fragment. Puisque nous sommes à Alexandrie, j'aimerais commencer par Cavafy et l'évocation de son Ithaque. Cavafy instaure d'emblée un lien avec l'Odyssée, texte fondateur d'un imaginaire de la Méditerranée qui donne tout son sens au voyage:

« (...)

Garde toujours Ithaque dans ton esprit,

C'est vers elle que tu vas.

Mais ne hâte pas ton voyage :

Mieux vaut qu'il dure beaucoup d'années,

Que tu sois vieux déjà en abordant ton île,

Riche de ce que tu auras gagné sur ta route,

Et sans espoir qu'Ithaque te donne des richesses.

Ithaque t'a donné ce beau voyage.

Sans elle, tu n'aurais pas pris la route.

Elle n'a plus rien à te donner. »²

2^{ème} fragment. Taha Hussein et sa prière sur l'Acropole. Il renoue avec l'héritage grec dans la culture égyptienne. Cet héritage n'est pas considéré par Taha Hussein comme un corps étranger mais comme une dimension à part entière de cette culture, comme un de ses moments historique. Taha Hussein donne, sur le plan littéraire, le visage d'un possible syncrétisme entre les différentes strates qui composent la culture égyptienne. C'est un peu comme les portraits du Fayoum qui sont l'expression majestueuse du lien entre art grec et art nilotique. Pour Taha Hussein, il n'y a pas d'extériorité de la culture grecque, il rejette l'idée de tabula-rasa et de *jahiliya*. Le choix des filiations historiques et des héritages culturels prend une grande dimension politique, et sans doute plus encore aujourd'hui où le risque du monolithisme identitaire et de l'appartenance univoque ne cessent de s'affirmer...

3^{ème} fragment. À partir de la fameuse rencontre entre Ibn Arabi et Ibn Ruchd en Andalousie. Il s'agit d'une Méditerranée qui allie les deux rives de la connaissance, qui conjugue connaissance visionnaire et connaissance rationnelle. Écoutons un court passage du dialogue entre Ibn Ruchd et Ibn Arabi : « Quelle sorte de solution as-tu trouvée par

² Constantin Cavafy, *Ithaque*...

l'illumination et l'inspiration divine ? Est-ce identique à ce que nous dispense à nous la réflexion spéculative ? » Je lui répondis : « Oui et non. Entre le oui et le non les esprits prennent leur vol hors de leur matière, et les nuques se détachent de leur corps. » Averroès pâlit, je le vis trembler ; il murmura la phrase rituelle : « Il n'y a de force qu'en Dieu », car il avait compris ce à quoi je faisais allusion.³

4^{ème} fragment. Pour rester en Andalousie, j'évoquerai volontiers la figure de Federico Garcia Lorca, et de ce qu'il appelle le *duende*, ce sentiment si proche de ce qui en arabe se nomme le *tarab* !

« La venue du *duende* présuppose toujours un bouleversement radical de toutes les formes traditionnelles, procure une sensation de fraîcheur tout à fait inédite, qui a la qualité de la rose nouvellement créée, du miracle, et suscite un enthousiasme quasi-religieux. » Et Lorca ajoute : « Le *duende* ne se répète jamais, pas plus que ne se répètent les formes de la mer sous la bourrasque ».

Je pourrais ainsi continuer de fragments en fragments et de textes en récits. Évoquer une Méditerranée sicilienne, avec Leonardo Sciascia et Goliarda Sapienza ; une Méditerranée marseillaise et algéroise, à travers l'héritage des Cahiers du Sud (Jean Ballard, Louis Brauquier, Gabriel Audisio), et celui des Éditions Edmond Charlot à Alger et la figure de Camus, de Jean Grenier ou de Jean Amrouche, ou plus contemporain, évoquer la figure de Jean Claude Izzo et de ses « *Marins perdus* » à Marseille ; une Méditerranée balkanique, à travers Ivo Andric ou Predrag Matvejevitch, une Méditerranée turque, avec le « *Pêcheur d'Halicarnasse* » ou Orhan Pamuk, une Méditerranée grecque avec Séféris, Elytis ou aujourd'hui Takis Theodoropoulos ; une Méditerranée juive, dont les diasporas ont irrigué en profondeur les cultures de la plupart des pays méditerranéens, comme par exemple ici en Égypte l'œuvre d'Edmond Jabès ; une Méditerranée arabe et berbère, je pense en particulier à Kateb Yacine en Algérie, à Georges Schéhadé, à Amine Maalouf ou à Elias Khoury au Liban, à Gamal al Ghitany ou à Edwar El Kharrat en Egypte...

³ Ibn Arabi, *Aux funérailles d'Averroès*, cité par Henri Corbin in « *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi* », Flammarion, 1977, p.39-40.

L'odyssée des textes et des récits serait sans fin et je ne retrouverai de toute façon pas mon Ithaque ! En suivant le fil de ces multiples récits qui s'entrelacent, apparaît une mosaïque méditerranéenne. S'agit-il de simples fragments assemblés, disparates, ou tout cela forme-t-il un ensemble ?

La configuration de la Méditerranée change au fil du temps, elle est parfois fragmentée, éclatée, dévastée par l'intensité de la violence et de la haine qui la traverse. Je pense tout particulièrement en ce moment à la violence entre Israël et la Palestine et aux actes militaires d'occupation...

Mais en dépit ou par delà cette violence, la Méditerranée forme aussi un monde commun, elle fait apparaître un « air de famille » dans lequel il est possible de se reconnaître. Un mode d'être au monde méditerranéen se dessine et la littérature nous en fait partager le style, les passions et les rêves.

Appartenance fragile, sans doute, qui ne conjugue jamais l'Un sans le Multiple, ensemble à plusieurs voix qui ne saurait se réduire à une seule... Ainsi parler d'identité méditerranéenne, et donc tout vouloir réduire à l'Un, serait une entreprise particulièrement vaine.

C'est à partir d'un ensemble polyphonique et polychrome qu'il nous faut penser la Méditerranée du XXI^{ème} siècle. Pas une Méditerranée nostalgique, passéiste ou rétrospective, une Méditerranée toujours perdue, prisonnière de sa grandeur passée. Non, ce qui importe c'est une Méditerranée en prise avec ce que Jacques Berque appelait le « temps du monde », une Méditerranée d'aujourd'hui et plus encore de demain, qui sait faire tenir ensemble les différents fragments de sa mosaïque : sicilienne et andalouse, algéroise et marseillaise, beyrouthine et alexandrine, balkanique et turque, juive, chrétienne et musulmane.

C'est cette Méditerranée là qu'il nous appartient de penser, à partir de la pluralité des strates historiques qui la compose. Une Méditerranée en récits qui donne à notre regard sur le monde l'élan indispensable de l'imaginaire...



Moi et la Méditerranée¹

Edwar El Kharrat



Pour moi la Méditerranée est incomparable. Elle n'a pas de symbole ni de code. Elle n'est certainement pas comme la mère qui prend son enfant entre ses bras pour le protéger, car ses vagues ne sont pas sûres. La Méditerranée est plutôt comme un père sévère, car même lorsqu'elle n'est pas agitée, c'est une entité en colère et profonde qui cache l'inconnu sous sa surface. Malgré cette peur mystérieuse liée à la Méditerranée, je ne peux guère me détacher d'elle ni m'empêcher d'entendre toujours dans mes oreilles les sirènes des navires qui viennent jusqu'à mon lit pour partager avec moi mes pensées et mon désir de faire face au mystère de la vie.

Quand j'étais jeune, j'allais chaque vendredi au bord de la mer où je contemplais l'eau et les algues sur la côte qui me jouaient une ballade romantique. Les vagues me chatouillaient. En regardant la mer, les rochers et le sable, je pensais toujours à la mort, cette vérité éternelle qui existe depuis toujours et qui existera toujours même après ma mort. De ce miroir d'eau romantique montait un rocher, aussi solide que la réalité, couvert de mouettes qui le transformèrent en un nuage de plumes blanches. Je me tourne encore une fois vers la plage, vers les jeunes qui s'appellent l'un l'autre à haute voix et j'observe les amants assis sur le sable jaune à l'aube. Je me demande quel fort désir les a amenés sur la plage vide à cette heure-ci.

¹ Texte issu d'une conférence donnée en arabe à Alexandrie le 11 juin 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

À la rencontre de la mer et du sable, se forme une ligne solide qui sépare le vide du plein, une ligne qui ne s'est jamais brisée à travers les siècles depuis les pharaons jusqu'à Alexandre le Grand, des Ptolémées aux Arabes, et jusqu'à nos jours. Cette ligne au bord d'un vide sans fin est marquée de vagues qui déferlent sur la plage et qui menacent même dans leur silence, qui m'attirent sans résistance.

Je vois encore dans une journée d'hiver au bord de la mer déserte cet enfant en culotte blanche et chemise déboutonnée qui a dans les yeux un regard optimiste et sur les lèvres un sourire blanc. [...] Je sens toujours l'humidité sous mes pieds et la fraîche brise sur mes joues. À cette heure-ci, il n'y avait personne sur cette plage et je me sentais tout à fait seul et le vent de la mer me semblait parfois chaud et parfois frais imprégné de l'odeur de l'eau salée.

Les réverbères illuminés sur la Corniche formaient des taches rondes jaunes dans le ciel qui s'assombrissait lentement. Les phares des voitures qui roulaient illuminaient le chemin. Près du casino lointain, juste en face de la cabine, je me suis tourné soudainement pour voir son corps tendre qui se roulait sans résistance sous les roues d'une voiture. Sa robe s'envolait, ses bras tremblaient, son corps roulait sous les pneus et je sentais ses os se broyer sous les roues. J'ai entendu son cri qui perça le silence du crépuscule. Comme si la mer me posait la même question en vain: « Pourquoi la mort? » Naturellement il n'y avait pas de réponse.

Cela est pour moi l'image de la Méditerranée, une identité qui provient de la réalité quelque soit cette réalité, descendante d'un ancien patrimoine toujours plein de vie. Un patrimoine égyptien de mille et une nuits et de Sindbad qui a fait le tour de la mer. Cette légende pour moi est celle de la mer que j'aime et que je crains. Une légende que je renouvelle et que je trouve éternelle, avec laquelle je me crée et recrée à chaque instant. La Méditerranée n'est pas simplement pour moi un espace géographique et historique, elle n'est pas qu'un point de rencontre des civilisations ou une scène de conflit. La Méditerranée pour moi, est une question métaphysique et intime. Est-elle l'inconnu

qui ne peut guère être découvert ou l'éternel qui n'a pas de fin? La Méditerranée est un des états de l'âme et ainsi ma source d'inspiration. Je me souviens toujours quand j'étais petit et j'ai failli me noyer. J'ai vu à ce moment-là la mort. Je me demande si c'est pour cela que la Méditerranée est pour moi reliée à la mort. C'est pourquoi je hais la Méditerranée, et pourtant elle me tente encore.

La distinction entre le concret et l'abstrait est subtile. La Méditerranée concrète pour moi est représentée par une scène comme la suivante: au Max l'odeur d'iode et des résidus de poisson qui sont propres de la Méditerranée concrète. Je vois au bord de la mer les bateaux et les pêcheurs avec leur vaste costume, étalant leurs filets et ramassant les sardines vivantes. J'aperçois aussi les enfants bronzés du soleil qui nagent autour des bateaux et qui plongent pour ramasser les petits poissons rejetés par les pêcheurs. Je me balade au Max et cela me fait de la peine de sentir l'odeur moisie des tanneries. Je m'arrête devant les ruines du mur de l'ancienne citadelle. Je marche sans m'apercevoir des pêcheurs ni des marchands ni des petits poissons dispersés sur le trottoir que j'écrase tout comme mes mots écrasés. Tout près, je vois le Casino Zéphyre peint en blanc et jaune foncé et le chemin de fer. Je vois écrit en gros « Thabet Tabet & Co. », et ces mots me rappellent quand je venais avec mon oncle pour manger du poisson bien assaisonné emballé d'un papier marron chaud. En retournant du Max, j'aperçois les gens d'armes africains regardant la mer. C'était en 1942 quand Rommel était près d'El Alamein, ou autrement dit, les Nazis qui étaient sur le point d'être vaincus par les Anglais et les Français. J'ai vu les soldats partout dans les ruelles d'Alexandrie qui était alors peuplé de poètes et de prophètes. La guerre était différente dans les pays du Sud de la Méditerranée, que dans ceux du Nord. Plusieurs révolutions ont eu lieu et ont été réprimées autour de la Méditerranée.

Je vois aux bords de la mer les pêcheurs, les filets et j'aperçois une petite barque qui se balance sur cette ligne fine qui sépare le sable et la mer. S'agit-il de ce navire qui m'emporte dans la vie...?



3

La Méditerranée antique

La mosaïque alexandrine¹

Jean-Yves Empeur



Je voudrais vous montrer en quelques diapositives comment on peut penser la mosaïque alexandrine en face des mosaïques tunisiennes: donc une sorte de balance du Maghreb vers le Mashrek, de ces deux parties de l’Afrique et ces deux parties de la Méditerranée antique. On pourrait continuer longtemps à comparer ces mosaïques jusqu’à celles de Turquie et de montrer que vraiment la mosaïque c’est l’esprit de la Méditerranée. La Méditerranée elle-même est une mosaïque et je pense que c’est une création proprement méditerranéenne à laquelle nous avons à faire ici.

Je vais vous montrer en quelques images la richesse et la variété de la mosaïque alexandrine, et aussi leurs différences, car le monde des mosaïques en Méditerranée et un monde extrêmement varié dans ses créations. Sur l’aquarelle de Jean Golvin qui montre le plan d’Alexandrie antique on voit l’espace intramuros où on avait bâti les maisons des Alexandrins de l’époque antique. C’est là que, grâce à des fouilles de sauvetage opérées par notre équipe du Centre d’Études alexandrines (CEA) en collaboration avec le Conseil Suprême des antiquités, nous avons été amenés à découvrir, à mettre au jour, un certain nombre de maisons antiques. Or, quelle ne fut pas notre surprise de voir que par dix à douze mètres de profondeur on découvrait la ville des Macédoniens. C’est là en effet l’exemple d’une maison des années 320 av. J.-C. Alexandrie est fondée en janvier 331 av. J.-C. donc il s’agit ici d’un exemple de la première génération. Comment le

¹ Texte issu d’une conférence donnée à Alexandrie le 4 septembre 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

savons-nous? Tout d'abord par le contexte archéologique puisque, une fois que nous avons enlevé cette mosaïque, nous avons découvert des pièces de monnaie qui date des années 330–335 av. J.-C. et qui nous donnent un terminus pour l'installation de cette salle à manger. Il s'agit ici du site de l'ancien consulat britannique où maintenant est construit le nouveau bâtiment de Moustashfa El Miri (l'hôpital Miri). C'est une salle à manger très simple avec l'espace pour les lits et deux motifs qui frappent par leur simplicité puisqu'il s'agit d'une mosaïque d'un style très particulier. Ce n'est pas l'*opus tessellatum* mais une technique plus ancienne puisqu'il s'agit de galets blancs et noirs et au-delà de cette simplicité extrême. Cette mosaïque prend un sens important puisqu'elle nous apprend qu'Alexandre le Grand lorsqu'il est arrivé à Alexandrie n'était pas accompagné seulement par ses troupes, mais également par ses architectes — nous connaissons le nom d'un d'entre eux, Dinocrate de Rhodes — et par ses artisans et artistes, et qu'il a recréé une ville macédonienne en l'Égypte qu'il venait de conquérir et où il avait repoussé les Perses. En effet, cette mosaïque ressemble tout à fait comme une jumelle à celle que l'on trouve à Pella, la ville de Macédoine où a grandi Alexandre le Grand. Ces mosaïques que l'on voit ici datent du 4^{ème} siècle av. J.-C. Sur le motif central on posait le trépied qui présidait au dîner des banqueteurs.

À travers les mosaïques alexandrines qui sont conservées au musée Gréco-romain et dans les autres musées de la ville on peut suivre toutes les évolutions techniques de la mosaïque. Ici nous avons une mosaïque avec une scène de chasse — le chasseur avec sa lance et son bouclier — et un motif décoratif de griffons et de panthères... Mais ce sont toujours des galets. Or cette mosaïque a connu un accident et a été réparée par une autre technique: celle des tesselles.

Dans les fouilles de sauvetage on rencontre des mosaïques de toutes les époques. Par exemple ici il s'agit d'une maison romaine du centre d'Alexandrie sur le site de l'ancien théâtre Diana, qui date des années 150 apr. J.-C. Il y avait des tapis de sol composés en mosaïques de *tesselatum* avec des motifs géométriques et floraux, ainsi qu'une salle à manger que tous les Alexandrins connaissent avec cette magnifique Méduse qui est sensée pétrifier de son regard ceux qui seraient venus

déranger le banquet dans cette salle à manger. Or, cette Méduse n'est plus en *opus tessellatum* mais en *opus vermiculatum* : c'est-à-dire qu'il s'agit de tesselles qui ont quelques millimètres de côté, qui dans un art absolument extraordinaire de ces *emblemata*, ces centres composés sur des plateaux d'argile placé au centre, lorsque le reste de la mosaïque est déjà composé. On allait dans les boutiques des artisans choisir son *emblema* parmi des sortes de catalogues de collections. Ces *emblemata* alexandrins faisaient l'objet de commerce et étaient exportés comme nous le dit Pline l'Ancien. Cet encyclopédiste du I^{er} siècle apr. J.-C. nous apprend que la mosaïque est une grande spécialité des habitants d'Alexandrie. Selon Pline, les Alexandrins faisaient de véritables « peintures de pierre ».

Je vais vous présenter quelques exemples de motifs que l'on trouve dans ces « peintures de pierre » alexandrines, avec à la fin une note d'espoir sur le devenir de ces riches mosaïques. Ici vous avez le portrait de Bérénice II en *opus vermiculatum* qui est un des fleurons du musée qui vient d'être restauré par le service archéologique égyptien. Voici un autre portrait de la même reine, dont on voit les traits distinctifs, les yeux écarquillés, exorbités, qui, d'après les auteurs anciens, étaient propres à la dynastie des Lagides qui a régné sur l'Égypte à l'époque grecque après Alexandre jusqu'à Cléopâtre VII. Une autre mosaïque qui est connue de tous les Alexandrins est celle-ci qui se trouve dans le musée de la Bibliotheca Alexandrina, la mosaïque du chien, elle aussi en *opus vermiculatum* — dans un carré de dix centimètres sur dix centimètres l'on compte plus de sept cents tesselles. Donc on voit la justesse de Pline l'Ancien, car il s'agit d'une véritable peinture de pierre. D'ailleurs cela devait être la copie d'un tableau peint. L'on en connaît même pas la signification — que fait ce chien à côté d'un vase renversé? Ce vase qui a perdu son eau, que fait-il avec ce chien domestique, assis tout penaud comme s'il avait fait une bêtise? Est-ce la morale d'une fable antique? Aucune fable ancienne que nous connaissons ne correspond à ce chien au broc renversé. Donc cette mosaïque est tellement unique que l'on ne sait pas l'interpréter.

Je terminerai sur une note tout à fait d'actualité. Il y a actuellement un effort de plusieurs équipes pour mettre en valeur et restaurer ces

mosaïques alexandrines. Tout d'abord par l'équipe du musée Gréco-romain, et d'autre part par le Centre d'Études alexandrines dans ses laboratoires de restauration de Shalallat. Outre les céramiques et les monnaies que nous trouvons par milliers par nos fouilles de sauvetage, le centre a lancé une action particulière avec le soutien d'un mécène français, la Fondation B.N.P. Paribas, pour restaurer ces mosaïques. Le problème c'est qu'à Alexandrie, chaque maison était tapissée de mosaïques, et il faut les enlever sinon ce seront les bulldozers qui vont les détruire. Donc il faut se lancer dans une restauration extrêmement longue, tesselle par tesselle. Extrêmement coûteuse aussi, puisqu'il faut mettre ces mosaïques sur des lits d'aluminium avec des milliers d'alvéoles qui sont le seul support qui permette d'avoir des mosaïques que l'on puisse ensuite transporter avec sécurité.

Or pourquoi cet effort alexandrin pour restaurer les mosaïques? Parce qu'il y a un projet qui a été lancé il y a quelques années: qui vise à créer un nouveau musée de la mosaïque à Alexandrie. Ce musée va enrichir le rectangle culturel qui est en train de se former au centre d'Alexandrie avec la Bibliotheca Alexandrina, le musée National sur la rue Fouad, le musée Gréco-romain qui va rouvrir, je l'espère, en peu de temps, la citerne El Nabih où nous avons un projet d'un musée sur les citernes, le tombeau d'albâtre, et à côté ... le futur musée de la mosaïque, comme il y en a en Turquie et à Tunis. La Tunisie nous sert d'exemple et permet de mettre en valeur comme elles le méritent, les magnifiques mosaïques d'Alexandrie.



La Méditerranée antique, patrimoine en commun et valeurs partagées¹

Aïcha Ben Abed

Introduction



À travers une histoire riche et multiple, les rives de la Méditerranée ont connu des moments de grâce où le génie des peuples s'est réalisé dans des expressions artistiques exceptionnelles qui ont abouti à de magnifiques créations, aujourd'hui exposées dans les musées du monde. Parmi ces trésors, il en est un qui caractérise tout particulièrement la koiné méditerranéenne à l'époque romaine et je veux parler de l'art de la mosaïque et illustrer ce propos par les collections tunisiennes.

Ils existent aussi d'autres domaines qui touchent le patrimoine et à travers lesquels se tissent discrètement au fil des jours des liens d'échanges qui enrichissent la connaissance de notre histoire commune par l'établissement de projets de recherches archéologiques et historiques de haut niveau. Tel est le cas de la fouille tuniso-française dans la nécropole romaine de la ville de Puppūt, l'actuelle ville de Hammamet. Des équipes pluridisciplinaires se sont penchées sur la fouille de milliers de tombes permettant ainsi de ressusciter la trace d'une population locale souvent oubliée par l'histoire officielle.

¹ Résumé d'une conférence donnée à Alexandrie le 4 septembre 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

Pour finir sur une note d'espoir, j'aimerais évoquer un aspect important du devenir du patrimoine méditerranéen et du rôle qu'il est susceptible de jouer dans le cadre d'un tourisme culturel basé sur la découverte et la connaissance des diverses cultures humaines pour renforcer le respect des uns pour les autres. Dans ce sens et en collaboration avec la France, la Tunisie a mis en place depuis plus d'une année un projet fondateur dans ce domaine, autour du grand site de Dougga inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

Mosaïque de Tunisie ou le triomphe de l'École africaine

La Tunisie possède sans doute l'une des plus riches collections de mosaïques au monde par la quantité, la diversité et la richesse des styles des pavements exhumés sur son sol. Il s'agit en réalité de milliers de tapis illustrant la naissance et l'évolution d'une grande école artistique qui s'est imposée au reste des provinces du monde romain et les a profondément influencées tout au long de l'antiquité.

Le problème des origines de la mosaïque continue à passionner les savants et a donné lieu à des points de vue divergents quant au lieu et au moment exact de la naissance de l'*opus tessellatum*. Quelques soient les conclusions des spécialistes tout le monde est aujourd'hui d'accord pour dire que le monde de la Carthage punique a joué un rôle déterminant dans le processus de l'élaboration de l'art de la mosaïque.

Pourtant la maîtrise du *tessellatum* semble disparaître de l'Afrique avec la destruction de Carthage en 146 av. J.-C. Il faut attendre la colonisation romaine pour voir réapparaître la mosaïque à Carthage et dans ses environs. En effet, les premiers pavements de mosaïque qu'on trouve à Carthage sont datés de la fin du I^{er} siècle et du début du II^{ème} siècle apr. J.-C. Cette « réapparition » de la mosaïque se fait désormais à travers Rome et l'Italie. Les pavements datables de cette époque sont bichromes. Ce n'est que vers le début du II^{ème} siècle que la polychromie fait son apparition dans la mosaïque africaine. En réalité il faut attendre la seconde moitié du II^{ème} siècle pour voir l'éclosion de la mosaïque africaine, non seulement à Carthage mais aussi dans la plupart des cités

africaines. C'est probablement à cette époque que furent réalisés les pavements dits nilotiques sans doute d'inspiration alexandrine.

Les riches africains, profitant d'une certaine aisance économique, vont faire construire ou tout simplement reconstruire leurs maisons pour les doter de grandes salles d'apparat et faire paver leurs sols de mosaïques. Ces dernières racontent généralement les préoccupations et les goûts de leurs propriétaires, elles disent également les grandes tendances de la mode de l'époque, elles constituent en réalité un champ d'expression des mentalités. Les thèmes mythologiques continuent à exister. Parallèlement à la profusion des tapis figurés, les artisans africains donnent libre cours à leur imagination pour composer une infinité de pavements géométriques et floraux qui sont en réalité de loin les plus nombreux. C'est au V^{ème} siècle que les mosaïques tombales et les pavements de basilique chrétiens trouvent leur place. Leur décor géométrique et floral reproduit le style général de la mosaïque africaine avec un accent mis sur certains motifs devenus symboles.

Or, la mosaïque a-t-elle disparu de l'Afrique avec l'arrivée des armées islamiques? Les recherches futures démontreront probablement que le problème est plus complexe, puisque une mosaïque fatimide a été découverte dans un palais de Mahdia daté du X^{ème} siècle. On pourrait penser que les répertoires des compositions et des motifs des mosaïques antiques ont survécu dans les arts de la sculpture sur plâtre et du bois comme l'indiquent les magnifiques panneaux du mihrab et du minbar de la grande mosquée de Kairouan datés du IX^{ème} siècle.

Les fouilles de la nécropole romaine de Puppit (Hammamet, Tunisie)

La ville romaine de Puppit est située à 70 km au sud-est de Carthage, et fut identifiée au lieu-dit Souk-el-Abiod dès le milieu du XIX^{ème} siècle. Au milieu des années 60, lorsque le tourisme s'empara de la région d'Hammamet, l'édification des hôtels a permis de retrouver un secteur du site constitué par un quartier d'habitations qui forment aujourd'hui l'essentiel du parc archéologique de Puppit. En 1995, la

découverte inopinée d'une dizaine de sépultures d'époque romaine, situées sur des terrains privés à 300 m au nord du parc archéologique de Pupput, entraîna l'intervention immédiate des autorités tunisiennes. Les projets immobiliers furent alors ajournés et une fouille préventive aussitôt engagée, grâce à la collaboration de l'École Française de Rome et à l'université d'Aix-en-Provence. Actuellement, quelques 2500 sépultures distribuées dans des mausolées, des enclos ou des espaces ouverts ont été répertoriées. Enfin, l'abondance des céramiques et des amphores permettra d'établir des typologies, tout en offrant un panorama des productions régionales et une bonne illustration des échanges intra-régionaux qui témoignent de l'essor économique spectaculaire de l'Afrique romaine aux II-III^{ème} siècles apr. J.-C.

Présentation du projet de Dougga

Située à un peu plus de 100 km au nord-ouest de Tunis, la région de Dougga est caractérisée par la proximité des sources d'eau et la fertilité du sol qui ont permis une occupation humaine depuis les temps préhistoriques. Des strates de cultures se sont déposées au fil des millénaires pour façonner un paysage exceptionnel et particulièrement attachant.

Dougga fait son entrée dans l'histoire au IV^{ème} siècle av. J.-C. De l'emprise de Carthage, Dougga passe sous l'autorité de Massinissa, roi numide dont elle devient l'une des résidences. Son annexion à Rome se fait au courant de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Pendant trois siècles vont coexister deux communautés: un pagus ou collectivité de citoyens romains et une civitas ou communauté des autochtones, sujets de Rome. Le processus de la romanisation va se faire lentement et sûrement dans le respect des spécificités de la population locale.

Au V^{ème} siècle apparaissent les premières traces de la christianisation de la cité sous forme d'église et de caveaux funéraires. Au VI^{ème} siècle et à l'instar de la plupart des cités africaines, l'on assiste au début du processus de désertion de la ville. La ville romaine qui recouvrait quelques 70 ha, dont seulement ¼ a été fouillé, et semble avoir

rassemblé une population de 5000 habitants à son apogée, va entrer dans un sommeil profond qui durera plus d'une dizaine de siècles. Il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour la voir revenir à la vie.

La mise en valeur du site de Dougga depuis l'indépendance

Avec sa topographie originale, sa parure monumentale exceptionnelle, son histoire riche et complexe, Dougga a été inscrite sur la Liste du Patrimoine Mondial en 1997. Depuis, l'Institut National du Patrimoine n'arrête pas de se préoccuper de la mise en valeur du site de Dougga. En 1991, la mise en valeur du site de Dougga a fait l'objet d'un décret présidentiel au même titre que Carthage, Sbeitla et Oudhna.

Projet de mise en valeur et de développement de Dougga et sa région

Des négociations ont été entreprises avec les responsables français pour mettre en place une coopération pour la mise en œuvre de la stratégie de gestion et de valorisation du patrimoine culturel. Projet bilatéral qui consiste à promouvoir le site de Dougga dans le cadre d'une action polyvalente visant à développer un tourisme culturel de qualité dans toute la région autour de Dougga. La signature du projet a été finalisée en avril 2002 dans le cadre d'un F.S.P. Le gouvernement français a accordé à ce projet le montant de 2.500.000 € sous forme de don. La Tunisie, de son côté a alloué la somme de 3.500.000 €.

Le projet « Dougga et la région numide » vise à la mise en valeur du site de Dougga par sa conservation, la mise en valeur de ses principaux monuments et la mise en place d'un centre de présentation de Dougga et sa région. Il touche également à la promotion d'un tourisme de qualité sur l'exploitation des richesses archéologiques et historiques d'une part et sur l'intégration de sites naturels d'une grande beauté d'autre part.



4

Les stratégies méditerranéennes

La Méditerranée : une région stratégique à une époque cruciale¹

Rashid Khalidi



Pendant plus de deux millénaires la région méditerranéenne a été le point focal d'une importance stratégique pour les puissances européennes, eurasiatiques et africaines. Cela est dû en grande partie au fait que les territoires de cette région sont liés par l'est du Bassin méditerranéen, qui est aussi le lien entre plusieurs routes maritimes.

Or, durant les deux dernières décennies, l'importance stratégique de la Méditerranée a augmenté parce que cette dernière a témoigné beaucoup de confrontations entre les grands pouvoirs. Citons à titre d'exemple :

- La confrontation entre les États-Unis et l'Union Soviétique pendant la Guerre froide qui a influencé les relations entre ces deux pays et les pays méditerranéens;
- Les guerres arabo-israéliennes en 1948, 1956, 1967, 1968-70 (les guerres d'attrition), 1973 et 1982;
- La guerre entre le Liban et Israël en 2006;
- La confrontation entre les États-Unis et Iran;
- Les perturbations en Afghanistan;
- La crise de la Corne d'Afrique.

Les liens entre le Golfe et la Méditerranée ne sont pas récents et ils ont été renforcés durant ces dernières années par plusieurs événements:

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 17 décembre 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

- La destruction de l'Iraq;
- Le renforcement du pouvoir iranien dû à la révolution iranienne;
- La destruction d'Afghanistan;
- L'aide des États-Unis au Koweït pendant l'attaque iraquienne;
- La politique des États-Unis au Moyen Orient.

La situation dans la région méditerranéenne du Moyen Orient est déterminée aussi par un dernier facteur. C'est l'incapacité des Arabes à former un pays indépendant et titulaire de son propre destin, sauf pour quelques entités, parties politiques et milices comme Hizballah qui ont réussi à être indépendantes politiquement, économiquement et militairement.

Pour réaliser le changement attendu il faut adopter le plan suivant :

1. Les pays arabes doivent être réformés, renforcés, plus démocratiques et ils doivent répondre aux besoins de leurs peuples. En plus, l'union entre eux serait la première étape actuelle vers cette transformation.
2. Les grands pouvoirs comme l'Europe, la Russie, la Chine et l'Inde doivent adopter une nouvelle politique dans la région du Moyen Orient qui permettrait à ces pays de jouer un rôle mondial cohérent et de réaliser leurs propres intérêts en même temps.
3. Les États-Unis doivent adopter une politique différente de celle déjà adoptée par l'administration de Bush et aussi doivent commencer à traiter les problèmes mondiaux en respectant les intérêts des autres pays et non seulement leurs propres intérêts.

En bref, chaque pays arabe a la responsabilité d'être plus positif, maître de ses propres décisions et d'empêcher l'intervention de n'importe quelle force extérieure dans ses affaires internes, surtout les États-Unis avec son administration abusive.



La Méditerranée étant une région stratégique¹

El Sayed Yassin



Auparavant, la Méditerranée était une région d'interactions intensives où avaient eu lieu des guerres brutales entre plusieurs empires. Maintenant, c'est un espace riche en interactions politiques, économiques et culturelles qui provoquent beaucoup de problèmes exigeant plusieurs recherches. Lorsqu'on parle de la Méditerranée, l'on doit commencer par Fernand Braudel, un chroniqueur et un des plus grands historiens qui a écrit un livre intitulé *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949). Ce livre décrit l'histoire complète de la Méditerranée au sens vaste, sa géographie naturelle et humaine, la société, le climat, les différents types de commerce, les moyens de transport et de communication, les différentes civilisations, les religions et les coutumes.

Dans cette conférence je tiens à soulever trois sujets principaux :

1. L'Association Euro-méditerranéenne et les territoires disciplinaires

Basée sur la recherche de Stephen Calleya publiée en avril 2004 qui met l'accent sur la répartition de la région méditerranéenne en territoires déterminés comme un instrument pour construire une région distincte dans le cadre de l'Association Euro-méditerranéenne, la question suivante se pose : est-ce que c'est préférable de diviser le sud de la Méditerranée en des régions déterminées, comme l'orient et

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 17 décembre 2006, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

l'occident, comme un instrument efficace à la construction d'une région distincte?

La dernière décennie du XX^{ème} siècle a vu plusieurs initiatives pour cristalliser le concept des unions territoriales dans la Méditerranée.

2. Le conflit culturel en ce qui concerne le concept de la sécurité entre les pays européens et les pays arabes

La problématique de la Méditerranée est la pluralité des conflits à cause de la diversité des cultures qui coopèrent à certains moments et se battent à d'autres. Cela rend le succès de l'Association Euro-Méditerranéenne difficile, surtout dans le domaine des relations entre les pays européens et les sociétés de l'Afrique du Nord.

Le débat autour de la Méditerranée diffère selon deux interprétations: la première se base sur la dualité de la domination et l'hégémonie, la deuxième se base sur la dualité de la socialisation et l'inclusion.

Or, les cultures de la sécurité dans les pays européens et arabes influencent le succès ou la faillite des projets de l'Association Euro-Méditerranéenne, ce qui nous mène à examiner la culture de la sécurité européenne, et la culture de la sécurité dans les pays arabes.

3. Le dialogue culturel comme base de la coopération dans la Méditerranée

L'Organisation Arabe de l'Éducation, de la Culture et des Sciences, et l'Organisation Islamique de l'Éducation, des Sciences et de la Culture, avec la coopération du Comité Nationale de l'Éducation de la Culture et des Sciences aux Émirats Arabes Unis, ont organisé une conférence d'experts arabes qui a eu lieu le 4 janvier 2006 à Abou Dhabi afin d'établir quelques principes, orientations et recommandations pratiques concernant le dialogue avec autrui.



5

La Méditerranée: échelles et
figures de l'histoire

Le Méditerranée: échelles et figures de l'histoire¹

David Abulafia



Écrire l'histoire humaine d'une mer est tout à fait différent que raconter l'histoire d'une nation ou d'un territoire pour de nombreuses raisons. Premièrement, la Méditerranée a vu des habitants transitoires comme les commerçants, les pirates, les flottes de guerre, les réfugiés, les missionnaires, les pèlerins et les touristes. En outre, les différentes cultures et civilisations se sont répandues et échangées à travers le trafic des marchandises par les commerçants, comme le troc d'argent européen par l'or africain ou asiatique, ainsi que l'échange de produits comme le coton, les graines, les teintures, les épices...etc. En plus, l'échange de mains-d'œuvre a joué un rôle initial dans l'échange des différentes cultures, surtout au XVI^{ème} siècle lorsque la Méditerranée a commencé à être subsidiaire aux réseaux atlantiques du commerce et de la politique.

Selon les cartographes classiques et médiévaux, la Méditerranée était le point de rencontre entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique où se trouvaient diverses religions et aussi plusieurs systèmes politiques et économiques. L'émigration a joué un rôle incontestable, prenons à titre d'exemple l'émigration des Grecs et des Phéniciens vers la Sicile au IX^{ème} siècle av. J.-C. et les peuples germaniques qui ont colonisé l'Espagne, l'Italie et l'Afrique du Nord au III^{ème} siècle apr. J.-C. De même on peut citer les Arabes du Yémen, les Berbères du Maroc et les coptes de l'Égypte qui ont colonisé l'Espagne musulmane au VIII^{ème} apr. J.-C.

¹ Résumé d'une conférence donnée en anglais à Alexandrie le 6 février 2007, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

En outre, le développement des moyens de communication a eu ses effets sur l'histoire de la Méditerranée. Prenons à titre d'exemple l'amélioration des formes des navires qui a influencé le commerce et augmenté le nombre de transactions à cause de la grandeur et la vitesse de ces nouveaux navires qui leur permettaient de naviguer de longues distances.

Ainsi, il ne faut se concentrer seulement sur l'histoire physique de la Méditerranée et négliger l'histoire des personnes qui ont traversé cette mer. Or, comment établir l'histoire de la Méditerranée sans la rendre justement une simple histoire des pays autour de la Méditerranée? On peut le faire par l'analyse des légendes tout en considérant les réalités historiques, comme la légende de Troie et celle de *l'Odyssee* par exemple.

Or, l'histoire de la Méditerranée à passé par plusieurs phases. La période du VII^{ème} jusqu'au II^{ème} siècle av. J.-C. était dominée par le conflit entre Athènes et ses rivales pour la domination politique de l'est, et un peu plus tard de l'ouest entre Carthage et Rome. Toutefois, malgré le fait que la concurrence et les transactions étaient une réalité répétée, la Méditerranée a vécu des phases de stabilité comme la période de la culture hybride qui s'est développée à l'est de la Méditerranée après les conquêtes d'Alexandre le Grand et l'établissement de l'Empire Gréco-romain en Égypte et en Syrie. À cette époque, la ville cosmopolite d'Alexandrie avec sa Bibliothèque, était le symbole de l'union des cultures.

Après que la Byzance a perdu la plupart de ses possessions à l'est et à l'ouest de l'Europe, et les invasions berbères au V^{ème} siècle, l'islam a créé un marché commun s'étendant de l'Espagne et le Maroc jusqu'à l'Égypte et la Syrie. Il y avait de fortes relations entre le monde islamique et les Grecs à travers les traducteurs arabes qui ont joué un rôle important en conservant les textes grecs.

L'on doit également citer le rôle joué par les divers conflits dans l'histoire de la Méditerranée dans les années 1200: au début du XIII^{ème} siècle la guerre entre Venise et Gênes pour la domination de Crète; la

bataille de Meloria en 1284; les batailles entre les Catalans et les Génois pour la domination de la Sardaigne. Le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle sont connus pour les conflits entre le christianisme et l'islam, par exemple la bataille de Lépante. Au XVIII^{ème} siècle, la force navale britannique est apparue, qui a permis la victoire de la Bataille du Nil. Au XIX^{ème} siècle la France et la Grande Bretagne ont transformé la Méditerranée en intermédiaire entre l'Europe et l'Asie à travers le Canal de Suez. Cela a donné une nouvelle importance à la Méditerranée comme lieu de passage. En plus, le pouvoir colonial est apparu, incarné dans la colonisation de l'Algérie par la France en 1830 jusqu'à la Première Guerre Mondiale quand l'Italie s'est battue pour la domination de la Libye.

Bref, tout cela indique que l'histoire de la Méditerranée n'est pas simplement déterminée par son contexte physique, mais qu'elle a toujours été le grand théâtre d'interactions humaines.



La Méditerranée aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles: déclin et revitalisation¹

Edhem Eldem



Écrire l'histoire d'une mer est très différent que d'écrire l'histoire d'un pays au bord de la mer. Je vais parler en premier lieu de deux événements maritimes qui ont eu lieu aux XVIII^{ème} et XX^{ème} siècles. D'abord en 1798, la fameuse invasion de l'Égypte a eu lieu, et les Anglais ont poursuivi Bonaparte jusqu'au port d'Aboukir en Égypte. Ils sont arrivés avant lui le 2 juillet 1798, ils l'ont affronté avec ses 300 bateaux et 40 000 soldats et c'est Nelson qui a gagné la bataille. Ensuite, en août 1914, les Anglais ont poursuivi les Allemands au nord de la Méditerranée après la déclaration de guerre entre l'Autriche et la Serbie. Churchill a envoyé la flotte britannique à la Méditerranée à la poursuite de la flotte allemande. Les deux flottes sont arrivées à Istanbul le 16 août, puis la flotte allemande s'est soumise aux Ottomans. Du point de vue de l'est de la Méditerranée et de l'Empire ottoman, cet incident marque le début de la Première Guerre Mondiale.

Ces deux événements ont eu d'énormes conséquences du point de vue du futur des principaux acteurs de la région. Or, qu'est-ce que cela indique en ce qui concerne la Méditerranée? En premier lieu, ils illustrent le développement de la technologie maritime depuis les simples navires de Napoléon Bonaparte et de Nelson, jusqu'aux navires rapides armés utilisés dans les batailles navales de 1914. Deuxièmement, ils montrent que la Méditerranée est une région d'importance considérable qui peut

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 6 février 2007, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

provoquer d'énormes changements: les événements de 1798 représentent la clôture de la période de déclin de la Méditerranée tandis que ceux de 1914 marquent le début d'une autre période, celle de la revitalisation. L'on observe également que le rôle principal dans la Méditerranée était joué par des étrangers, ce qui signale le début d'une nouvelle époque où les étrangers dominent la mer.

Ce qui frappe dans les deux cas, c'est la passivité des citoyens de la région, notamment l'Empire ottoman qui était incapable de défendre l'Égypte contre l'invasion française, et incapable de refuser les «cadeaux empoisonnés» faits par les Allemands en 1914. Autrement dit, l'Empire ottoman avait perdu la capacité de contrôler les enjeux. Ainsi, deux périodes historiques se sont succédées: la première au XVIII^{ème} siècle était celle du déclin, suivie par une période de revitalisation.

Pendant la période du déclin, le centre de gravité de l'économie mondiale se déplace vers l'Atlantique, et donc la Méditerranée s'est vue dans une situation de marginalisation. Le deuxième point, est la perte de contrôle des pays méditerranéens sur leurs propres territoires. Or, ces deux phénomènes ont contribué au déclin, un déclin qui avait d'ailleurs commencé beaucoup plus tôt au XV^{ème} siècle avec la découverte de l'Amérique et au XVII^{ème} siècle avec le déclin de Venise. Le XVIII^{ème} siècle est marqué par un déclin dans le commerce dû à l'augmentation du commerce à travers l'Atlantique. Le cas de la France illustre clairement cette marginalisation: pendant la première moitié du XVIII^{ème} siècle le commerce entre Marseille et le Levant représentait 75% du commerce global de cette ville, tandis que pendant la deuxième moitié et vers la fin du siècle, il représentait moins de 50% du commerce global de Marseille.

En outre, si l'on compare le nombre de navires en Méditerranée avec le nombre dans l'Atlantique pendant la première moitié du XVIII^{ème} siècle, il y avait deux navires en Méditerranée pour chaque navire dans l'Atlantique, cependant pendant la deuxième moitié c'était tout à fait le contraire. Bref, vers la fin du XVIII^{ème} Marseille était devenu un port atlantique au lieu d'un port méditerranéen. De même, la France était d'une part perdante, d'autre part gagnante à cette époque.

P e n s e r l a M é d i t e r r a n é e

De plus, la Méditerranée de l'est était deux fois marginalisée, d'une part à cause de la marginalisation générale de toute la Méditerranée, d'autre part à cause de la croissance du pouvoir français dans la région.

Le XIX^{ème} siècle a vu la naissance de nouveaux systèmes politiques et une transfiguration complète de la Méditerranée, qui s'est transformée en un réseau d'échelles (ou ports) comme Gênes et Marseille qui ont dominé le commerce en Méditerranée. Aussi, ces villes ont vu un grand mouvement d'émigration, devenant des villes cosmopolites.



6

La Méditerranée des villes

La Méditerranée, mer des villes¹

Jean Luc Arnaud



La Méditerranée est une mer qui constitue un lieu emblématique de l'intervention entre la ville et la campagne. La Méditerranée est depuis longtemps une mer des villes: depuis la fondation de Carthage au IX^{ème} siècle par des gens venus de Tyr sur la côte libanaise. Puis, beaucoup d'autres villes ont été fondées, comme Rome, ville méditerranéenne créée en 750 av. J.-C., Marseille, et puis Alexandrie créée en 330 av. J.-C.

L'histoire des villes de la Méditerranée est une histoire d'essor, de déclin et de renaissance. La seule cité qui soit disparue en Méditerranée c'est la Byzance, reconstruite et renommée Constantine puis Istanbul. L'importance d'Istanbul provient du double point de passage obligé: l'un par la mer car le Bosphore lie la Mer Noire avec la Méditerranée, et l'autre passage par la terre puisqu'il s'agit d'un point de liaison entre l'Europe et l'Asie.

Le phénomène de croissance et de déclin des villes est relatif à la spécificité de toutes ces villes. La première spécificité est le jeu de classement, dont Carthage (300 000 habitants), constitue un très bon exemple. Cette ville est tombée sous le coup des Romains au milieu du II^{ème} siècle av. J.-C. qui en font la capitale de la province d'Afrique, puis elle reprend assez rapidement. Ensuite elle est conquise par les Vandales au milieu du V^{ème} siècle, et reprise par les Byzantins au VI^{ème} siècle.

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 15 avril 2007, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

Citons également Alexandrie antique qui était une grande ville jusqu'à l'époque médiévale, tandis qu'au début du XIX^{ème} siècle elle n'avait plus qu'entre 6000 et 8000 habitants. Puis, à l'époque de Mohamed Ali, elle est devenue l'instrument de l'autonomie de l'Égypte vis à vis de l'Europe.

Il y a eu des forces sur les villes maritimes qui sont toujours plus importantes que celles qui touchent les villes continentales. C'est-à-dire que les courbes de croissance et de décroissance sont systématiquement plus accentuées que celle qui animent les villes continentales, en particulier pendant les périodes de croissance, et cela pour des raisons techniques comme l'approvisionnement parce que le transport par voie de terre dans les villes continentales est toujours beaucoup plus coûteux que celui de la ville qui est au bord de la mer ou au bord d'un fleuve. Cela explique en grande partie la capacité à croître très vite des villes maritimes.

Il existe une deuxième spécificité relative aux villes de la Méditerranée: une production écrite et particulière qui n'est pas produite pour des raisons artistiques, même si on peut trouver des éléments esthétiques à travers ces documents, mais il s'agit d'informations qui sont parfois techniques et qui sont tout d'abord au service de la politique.

En deuxième lieu, on vient à la question de la croissance et la décroissance de ces villes. Il est à noter que les villes de la Méditerranée sont extrêmement convoitées, qu'elles sont des carrefours, des interfaces entre deux mondes. Tout d'abord, le monde de la terre, pas seulement les régions qui sont proches des villes maritimes mais aussi les régions plus éloignées avec lesquelles ces villes sont liées par des routes, et puis le deuxième monde, celui de la mer qui certes ne constitue pas une destination finale mais un moyen d'atteindre d'autres destinations par les voies maritimes. Donc, la ville portuaire est une interface entre deux mondes très différents. Il s'agit aussi de deux modes de déplacement très différents et qui offrent chacun des opportunités tout à fait spécifiques. Deux mondes au sein desquels la navigation présente un avantage par rapport au transport par terre. Donc en fait cela exerce une sorte de concurrence à l'égard de la terre: d'abord elle est beaucoup

moins coûteuse et puis elle offre de bien plus nombreuses possibilités de destinations. Par exemple les marchandises débarquées en 1860 à Beyrouth à destination de Tripoli au Liban n'ont pas été ensuite transportées par route jusqu'à Tripoli, mais embarquées sur des navires destinés à Tripoli, le moyen maritime étant beaucoup moins coûteux que le moyen terrestre.

Au milieu du XIII^{ème} siècle, Damas, qui était une ville de transit, recevait les caravanes venues de Bagdad. Ces caravanes amenaient des marchandises pas seulement d'Iraq mais aussi d'Iran, d'Inde et aussi de Chine. Leurs destinations n'étaient pas seulement locales, mais comprenaient l'Égypte, le Maghreb, tandis que la plupart étaient embarquées dans les ports de Sayda et de Tripoli, en destination de l'Europe. Dans ce contexte, en 1774 un traité a été signé entre la Russie et d'autres pays, un traité qui stipulait que le Bosphore, les Dardanelles et la mer Noire étaient devenus navigables par les étrangers. Le fait que les étrangers puissent naviguer la Mer Noire a provoqué une baisse des frais de transport entre la Mer Noire et l'Europe, puisqu'elle a permis d'éviter le passage par les entrepôts d'Istanbul.

Une cinquantaine d'années après la signature du traité, les transits entre l'orient et l'occident par Damas sont devenus de moins en moins nombreux. Ensuite d'autres routes se sont ouvertes vers l'orient (entre l'Europe et l'orient), d'abord par l'Égypte, les chemins de fer qui entre 1856 et 1858 permettent de relier Alexandrie à Suez par le Caire. Puis le coup de grâce à Damas a été donné par l'ouverture du Canal de Suez en 1869.

Revenons au titre de notre intervention, « La Méditerranée, mer des villes »: effectivement, la Méditerranée est un des berceaux de l'urbanisation du monde. Concernant la question qui nous affronte aujourd'hui, la littérature est abondante qui nous parle de l'urbanisation galopante, des villes tentaculaires et des mégapoles, car le XIX^{ème} et XX^{ème} siècle étaient des périodes de très forte croissance urbaine et de transition démographique.

L a M é d i t e r r a n é e d e s v i l l e s

Finalement, le développement des moyens de transport a joué un rôle très important dans l'urbanisation du monde. Plus les moyens de transport sont rapides plus les distances deviennent faibles. En bref, la Méditerranée est bien jusqu'à maintenant une mer de villes. Mais jusqu'à quand?



La Sicile des villes¹

Paolo Militello



Dans mon intervention je chercherai à donner une synthèse historique du phénomène urbain en Sicile. La caractéristique des villes siciliennes, c'est pour la plupart d'être un véritable palimpseste où on superpose des éléments urbains grecs, romains, byzantins, arabes, modernes et contemporains. Alors, dans le cadre historique de la Méditerranée, la Sicile a toujours été un point central pour le trafic maritime, de Venise, Grèce, Rome etc. La Sicile de l'âge archaïque à l'âge hellénistique et romain était un point de rencontre entre la Méditerranée orientale et occidentale. Cette centralité géographique explique la longue durée des villes siciliennes côtières.

La Sicile ancienne avant l'arrivée des Grecs, était habitée par différentes populations, parmi lesquels les Phéniciens dont il reste des témoignages, par exemple Solunto est une ville phénicienne. Au VIII^{ème} siècle av. J.-C. les Grecs sont arrivés et y deviennent la population dominante. Ils y développent une civilisation de très haut niveau culturel et social. Au début du IV^{ème} siècle apr. J.-C. la population de la Sicile avait atteint à peu près un million d'habitants. Chaque population avait son propre espace territorial dans les villes. Les Grecs ont pris plus de cent ans pour accomplir la colonisation du territoire. Ce sont les Grecs qui ont introduit la ville en Sicile en tant que véritable centre urbain, en fondant les villes importantes en deux phases. Dans les premiers cinquante ans ils fondent Naxos, Syracuse, Catane, Messine, Gela, Taormine. À la fin, ils ont fondé une dizaine de villes, parmi

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 15 avril 2007, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée »

lesquelles Syracuse fut une des plus grandes et importantes villes de la Méditerranée.

Cette colonisation faisait partie d'un phénomène plus vaste: les Grecs s'installaient un peu partout sur les régions côtières de la Méditerranée. En Sicile, la première à être colonisée fut la côte orientale, la plus accessible. Seulement la Sicile occidentale est restée dans les mains des Phéniciens, surtout la ville de Palerme. Les villes grecques sont devenues très puissantes et sont souvent entrées en guerre avec les puissances étrangères comme Carthage. Syracuse est même arrivée à contester Athènes au IV^{ème} siècle av. J.-C.

Les sites archéologiques nous montrent que les lieux les plus importants de ces villes étaient la place, ou agora, le théâtre, et les temples. Par rapport à la Grèce, les villes étaient plus grandes, régulières et monumentales. À la fin, la Sicile resta une île grecque, et le grec était en grande partie la langue de ses habitants. Il est surprenant de noter la résistance que les habitants grecs de la Sicile ont opposée au monde romain.

Les Romains par contre, occupent la Sicile par une véritable conquête militaire au III^{ème} siècle av. J.-C. L'occupation s'est produite soit pour des raisons politiques en opposition à la puissance de Carthage, soit pour des raisons économiques. La Sicile fut transformée en un véritable grenier de Rome.

Pendant l'âge impérial, les villes de Sicile occidentale développent le contact avec le monde nord africain, surtout avec l'actuelle Tunisie. En Sicile orientale par contre, les villes développent le contact avec l'Égypte comme point de communication et de transport du grain. Catane et Messine ont des rapports surtout avec la région tripolitaine. Il reste des témoignages de l'époque romaine à l'intérieur des villes actuelles: aqueducs, théâtres et thermes. Cependant la ville romaine est surtout la continuation de la ville grecque. Les villes romaines nouvelles sont peu nombreuses.

La prédominance de la monoculture du grain provoque dans certaines ères un déclin de la ville. Ce processus atteint aussi la vitalité de la campagne. Au III^{ème} siècle on remarque la construction de grandes villas luxueuses, comme celles de Piazza Amerina, des grandes villas qui sont souvent très riches en décoration comme les mosaïques. Ensuite l'Empire romain tombe dans le V^{ème} siècle apr. J.-C. et sa chute est suivie par trois grands cycles migratoires: les invasions barbares, l'expansion arabe et l'invasion normande. Au VI^{ème} siècle la Sicile subit la domination byzantine et beaucoup de villes sont disparues à cette époque, dominée par la grande propriété terrière.

Au VIII^{ème} siècle, la Sicile fut conquise par les Arabes. Pour se défendre des attaques arabes, l'empire Byzantin avait commencé un processus de construction de châteaux et de fortifications qui permettaient une défense du territoire. La population commença à se réunir autour de ces châteaux. De cette manière, le phénomène urbain s'est accéléré. De la population répandue dans les campagnes, on passe à la création de noyaux urbains autour des châteaux. Or, les Arabes maintiennent ces noyaux urbains sous leur domination. L'agriculture et l'économie siciliennes bénéficient de la domination arabe qui contribue également à la diffusion de la culture sur l'île.

Entretemps, la Sicile se présente toujours plus comme terre de villes. Si l'on regarde la carte du géographe arabe Al Idrissi, qui a vécu à la cour du souverain normand de Sicile, Roger II, l'on peut voir toutes ces villes sur la Sicile, notamment des villes côtières, puisque c'est la mer qui est la porte au trafic commercial.

Au début de l'âge moderne, la Sicile a approximativement deux cents villes, chacune avec sa propre identité, avec ses élites, avec son autonomie. À l'intérieur des villes contemporaines on trouve encore des témoignages de la domination arabe et normande. Les Normands ont conservé des caractéristiques de l'art arabe. La distinction qualitative des villes est le résultat de la distinction quantitative de leurs habitants. Si dans la première moitié de VI^{ème} siècle l'île a moins de 500 000 habitants, avec sa capitale, Palerme qui en compte à peine 25 000, à partir du VI^{ème} siècle la population sicilienne augmente entre 500 et

600 pourcent et au milieu du XVII^{ème} siècle elle atteint au dessus d'un million d'habitants, avec Palerme qui avait 100 000 habitants.

Or quelles sont les caractéristiques des villes siciliennes à l'âge moderne? La première caractéristique est la présence des interventions urbanistiques dans les villes les plus importantes. Au XVI^{ème} siècle nous avons la construction de nouveaux murs pour la protection contre le danger turc. Une autre caractéristique est la vague de nouvelles fondations. Entre les dernières années du XVI^{ème} siècle et la première moitié du XVII^{ème} siècle, sont construits plus de 100 villes nouvelles pour répondre au considérable accroissement démographique. Tout cela comporte évidemment des nouveaux rapports territoriaux et des conflits entre les villes nouvelles et les villes anciennes. À ce propos, il est intéressant de noter que dans ce conflit entre les villes un mode pour rendre plus importante la ville était celui de recourir à l'antiquité. L'antiquité devient un élément fort dans la construction de l'identité urbaine. Une autre caractéristique est une tendance typique pour toutes les villes européennes — à améliorer le corps urbain surtout à travers la rectification et l'agrandissement des routes existantes. Une autre phase importante fut après un terrible tremblement de terre à la fin du XVII^{ème} siècle dans la Sicile sud-orientale au fur duquel une dizaine de villes furent complètement détruites. Après, quelques unes des ces ville furent reconstruites sur un nouveau site. Pendant cette phase on voit appliquer les règles de construction des villes idéales, comme par exemple les villes à forme d'hexagone. Par contre, les villes situées autour des châteaux descendent plus en bas en sortant des murs et en devenant des villes plus ouvertes. D'autres villes restent sur les mêmes sites, mais leurs palais et leurs églises sont reconstruits dans le style baroque tardif.

Enfin, le dernier processus la rationalisation de l'espace urbain portera une grande attention au décor et à la création de grands boulevards. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle il y aura une véritable politique urbaine qui rendra les villes plus vivables du point de vue social et sanitaire. Fréquentes dans cette période seront les interventions de haussmannisation dans beaucoup de centres urbains: l'on crée des grands boulevards comme Haussmann a fait faire à Paris.

En conclusion, nous avons donné une synthèse du phénomène urbain en Sicile. Les résultats sont visibles dans les villes siciliennes actuelles, des villes qui sont de véritables palimpsestes, où, sur l'originale ville gréco-romaine l'on trouve les témoignages des civilisations du passé.



La ville de Catane¹

Enrico Iachello



Je m'occupe surtout de l'usage politique des cartes et de comment on utilisait les cartes pour construire une identité urbaine. La carte que vous voyez ici est tirée d'un célèbre ouvrage du XVI^{ème} siècle, l'atlas *Civitates Orbis Terrarum* de Braun et Hogenberg, où figure la ville de Catane: la ville du volcan. Si la petite

ville de Catane figurait dans cet atlas c'est parce qu'il y avait alors un intérêt fort de la part de la culture européenne pour les phénomènes des volcans. Le projet de cette carte de Catane était d'abord un projet de l'élite de Catane. Or que cherchait à nous dire cette élite de Catane? Cette ville était un endroit dangereux à cette époque. Les rois avaient dit au sénat de la ville qu'il fallait se déplacer, d'une part à cause de la menace du volcan, et d'autre part à cause de celle des Turques du côté de la mer. Or, l'élite refusa de changer de site, une réponse qui est donnée également par cette carte. L'on y voit les murs fortifiés de la ville contre la menace turque, et pour se protéger contre le volcan, il y avait Sainte Agathe. C'est pour cela que l'on peut lire sur ce plan: «Catane, patrie de Sainte Agathe». Toutes les histoires qui racontent l'éruption du volcan sur Catane, racontent l'intervention de Sainte Agathe au moment de l'éruption: il a suffi d'apporter le voile de la sainte pour arrêter l'éruption. À l'époque c'était un discours politique très efficace. Sur le plan, la menace d'Etna est placée au fond, tandis qu'en bas nous voyons la fertilité d'Etna, les arbres, les vignobles.... Toute la littérature qui parle d'Etna, souligne sa fertilité.

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 15 avril 2007, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

En outre, il y avait une compétition entre Catane et Palerme pour décider quel était le lieu de naissance de Sainte Agathe. Selon cette carte, c'était à Catane, car la carte utilise une rhétorique très efficace du point de vue politique: elle montre les choses. Or cette carte circula en Europe et ne fut pas remplacée pendant cent ans. Au milieu du XVII^{ème} siècle eut lieu une grande éruption d'Etna qui menaça la ville, alors l'image positive de la relation entre la ville et le volcan entra en crise, et cela mit en question l'efficacité de la sainte. Le volcan devint la terre des monstres, du diable, et on utilisa les images pour faire un discours différent du point de vue politique. Mais le volcan ne menaçait pas la survie de la ville: si vous suivez les parcours de la lave, elle fait comme un détour. Dans ces tableaux du XVII^{ème} siècle la lave est devenue partie du paysage urbain. À la fin on la domestique, on la banalise — vous voyez ici des tissus blancs sur la lave — donc la lave ne détruit pas Catane. Encore une fois, les images permirent de construire un rapport positif entre la ville et le volcan, un rapport positif qui continue jusqu'aujourd'hui.



7

La Méditerranée espace religieux

La Méditerranée: espace religieux¹

Habib Tawa



Le titre fait appelle à une intuition simple, celle d'une mer qui nous est familière et dans laquelle se croisent depuis plus de deux millénaires, trois grandes religions monothéistes, sans oublier celle qui les ont précédées.

Premièrement, la Méditerranée au sens étymologique, définit une région située entre les terres, puisqu'il s'agit de la Méditerranée — «l'entre terre» — et bien sûr à une zone maritime qui sépare ces terres. Deuxièmement, espace, c'est ce qui écarte, met un espace entre deux objets, les séparent, les éloignent. Troisièmement, «religieux» c'est ce qui relie, une pratique et une foi commune, qui constitue le ciment d'un groupe social et relie entre eux. Dans ce sens, le meilleur équivalent de ce terme en arabe par rapport au sens français, ce serait *رابطة*.

Ces trois significations nous ramènent à un lien qui est fort et un lien qui rattache. Les religions établissent donc des ponts humains dans le bassin oriental de la Méditerranée et de l'autre côté vous avez le bassin occidental de la Méditerranée, issue de l'Empire Romain de l'Empire d'Auguste. L'Empire Romain est le seul à avoir dominé la totalité de la Méditerranée: elle est donc la fille de l'Empire Romain.

Alexandrie se définissait alors en fonction du pouvoir centré sur la péninsule sud italienne, que les arabes appelaient la mer des Romains. Alexandrie, avec sa richesse, avec son arrière pays, avait

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 6 mai 2007, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

une importance qui est très loin d'être celle de la petite ville côtière que l'on voit sur la carte. Si nous venons à la question religieuse, nous constatons la raison que pour laquelle on a identifié l'Empire Romain à la Méditerranée c'est que le christianisme y a en grande partie été diffusé, que le judaïsme aussi part de l'orient, et que les communautés juives se répandent ensuite en Europe et la Méditerranée. Puis, à la fin, le troisième aspect, c'est que les juifs qui ont été chassés d'Espagne sont revenus encore une fois en Méditerranée. Donc, jusqu'ici les deux premières religions monothéistes dont on parle ont l'air de se focaliser sur la Méditerranée.

L'expansion de l'islam est tout à fait différente. Nous avons les villes saintes qui sont au bord de la mer Rouge, donc en dehors de la Méditerranée, mais, nous avons un second cas de l'expansion de l'Islam dans les terrains qui sont très loin, là bas jusqu'au Ferghana et en Andalousie. Donc il y a un débordement de ce qu'on appelle la Méditerranée, et un débordement des trois grands monothéismes au delà de la frontière étroite de la Méditerranée réduite à son bassin occidental et oriental.

Donc, après Dioclétien et surtout après Théodose, l'Empire a été divisé en deux parties:

1. Les quatre bassins de cette mer se rejoignent deux à deux dans les détroits ou des isthmes étroits.
2. Ces trois détroits constituent des lieux de passage privilégiés d'un continent à l'autre et d'une mer à l'autre.
3. Ils sont donc d'une importance commerciale et stratégique essentielle.
4. De ce fait, ils ont historiquement constitué des foyers d'empires et des centres de diffusion religieuse.
5. Leur possession a suscité des guerres et leur passage d'une puissance à l'autre a modifié l'équilibre des continents.
6. Aucune puissance n'est jusqu'ici parvenue à contrôler simultanément les quatre bassins.

Nous avons dans le premier point le premier coin où se rencontre le premier détroit, le détroit du Sicile autour duquel ont bâti les Romains et où auraient pu bâtir les Carthaginois.

Le deuxième point, c'est la première lutte qui a eu lieu entre Rome et Carthage pour le contrôle de la Méditerranée, que ce soit l'une que ce soit l'autre. Toujours dans cette même perspective nous arrivons à la plus grande extension de l'Empire Romain. Vous voyez qu'il y a quelque chose de colossale centrée sur la Méditerranée et quand même il y avait un débordement très net sur la Mer Noire et dans le Sud une chose dont on parle très peu. C'est qu'en 84 av. J.-C. le général Auguste est arrivé jusqu'au Yémen, il a fait le siège de la ville de Marébe, c'est-à-dire de l'État de Sanaa, mais il n'a pas réussi. Donc c'est un fait que les Romains ambitionnaient de conquérir aussi la mer Rouge.

Par la suite, l'Empire Romain a essayé de faire un arrangement Aksoum pour partager le contrôle de la mer Rouge. Après, l'Empire Romain, à son apogée l'Empire Byzantin s'est replié sur deux bassins qui sont la mer Noire et le bassin de la Méditerranée occidentale. Ce qui est frappant (par rapport à l'ancienne carte) c'est leur pouvoir quand ils ont été obligés d'accepter les Turques et les laisser rentrer à l'intérieur. Toutefois, ils ont gardé toute la bordure de la mer parce que c'était fondamental pour contrôler toute l'économie: ils ont tenu à garder surtout le borderline. L'Empire Ottoman, qui était un successeur tout à fait naturel de l'Empire Byzantin a tenté de contrôler la mer Noire et ils ont largement essayé de contrôler la mer Rouge, mais ils n'ont pas pu contrôler le bassin occidental. Donc personne n'a pu contrôler les quatre basins.

Quant aux empires qui se sont centrés autour de Suez, c'étaient des empires égyptiens. L'Égypte a eu plusieurs fois des empires, c'est le Moyen Empire de l'Égypte qui a dominé la côté syrienne, du Nil et en descendant très bas jusqu'à la sixième cataracte à Charlouk. Le deuxième empire égyptien c'est l'Empire Ptolémaïque. Là aussi on avait le débordement des deux côtés avec la montée à Chypre et toujours cette même politique de l'empire, cette fois-ci le premier centre était autour de Sicile et le second centre était l'isthme du Suez. Plus tard, les Fatimides se centreront de même, du côté syrien et du côté égyptien.

Après les Fatimides on a Salah El Dine (Saladin) et les Ayyoubides et après eux sont venus les sultans mamelouks. Après la chute de

Bagdad en 1254, les sultans mamelouks se sont réfugiés au Caire, donc le pouvoir du califat se trouvait au Caire pendant deux siècles et demi jusqu'à l'arrivée des Ottomans. Donc il y avait un centre religieux au Caire, sans oublier évidemment El-Azhar. Enfin, l'empire de Mohamed Ali montre cet équilibre sur les deux bassins.

Finalement, on pouvait avoir un empire à l'autre bout, du côté de Bab-el-Mandeb et du côté du Gabal Tarek. On peut donc avoir un empire effectivement, mais comme il y a de l'autre côté des océans, tous ces empires ont été relativement secondaires dans l'histoire. Nous avons le cas des Morabides et les Amwades «المرابطون و الموحدون» qui tous les deux ont été à cheval sur l'Espagne et le Maghreb, avec évidemment un dominant religieux là aussi. De l'autre côté, nous avons en bas à Bab-el-Mandeb, les anciennes dynasties avant l'Islam qui ont eu un pouvoir des deux côtés de la mer Rouge.

Conclusion

Nous voilà conduit naturellement à réunir dans un ensemble plus vaste trois mers traditionnelles qui furent et demeurent des lieux d'échange intense. Cette définition élargie répond à plusieurs des questions que nous avons posées. En particulier elle restitue à Alexandrie et à l'Égypte la position centrale que lui accorde l'histoire, mais que lui dénie la représentation géographique traditionnelle. Le sens des couleurs ottomanes avait qualifié ces étendues marines: la mer Rouge, la mer Noire, la mer Blanche. Or, ces trois couleurs attribuées à ces mers, le rouge, le blanc et le noir, sont les couleurs du drapeau égyptien.



Les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) en Sicile du VII^{ème} au XX^{ème} siècle: bilan et perspectives¹

Giuseppe Conticello



La Sicile est une région d'Italie depuis 1945. Distinguée par sa spécificité culturelle, elle constitue un bond naturel entre l'Europe et l'Afrique en raison de la position centrale qu'elle occupe dans la Méditerranée. La succession de multiples civilisations pendant presque deux mille ans a laissé sur l'île une marge culturelle, depuis la civilisation grecque jusqu'à celle de l'Espagne en passant par la civilisation byzantine arabe.

Les Siciliens forment un ensemble complexe de peuples différents. On peut affirmer que parmi les peuples méditerranéens ils sont sans doute les plus métissés. Le thème de notre conférence porte sur les relations des trois religions monothéistes en Sicile, le judaïsme, le christianisme dans ses branches catholique et orthodoxe, puis l'islam qui en 1239 et en 1492, date de la reconquête chrétienne d'Espagne, inaugure une époque nouvelle dans l'histoire de la Sicile. La Sicile a vécu repliée sur elle-même sans aucun contact externe jusqu'à l'installation des arabes qui a modifié radicalement le visage de l'Europe et fondé une cité ouverte sur l'île influencée par une activité importante dans le domaine du dialogue interculturel et interreligieux en particulier avec le monde musulman.

¹ Résumé d'une conférence donnée à Alexandrie le 6 mai 2007, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

Nous commençons donc notre exposé historique avec la Sicile latine et byzantine. La Sicile fut parmi les toutes premières provinces de l'Empire Romain qui a été christianisée. En effet, comme nous apprennent les historiens, la nouvelle religion avec tous ses biens considérables a fondé sept monastères, dont six en Sicile. Malheureusement, il ne reste aujourd'hui de ces monastères qu'un seul, mais nous savons qu'ils ont joué un rôle tout à fait essentiel dans la culture de l'île.

Aussi, comme le montre la correspondance avec les évêques siciliens, la Sicile apparaît comme une réalité solidement ancrée à Rome aussi bien au niveau culturel que religieux même si la présence byzantine y est bien établie depuis 535.

Le VI^{ème} siècle est le siècle d'une romanisation complète de l'île. Il s'agit là d'une étape fondamentale qui a forgé l'âme profonde de la Sicile qui, malgré la traversée à laquelle elle a assisté et les civilisations différentes, restera occidentale et latine. Cette période romanesque a été suivie par des périodes byzantines puis arabo-musulmanes.

La période Byzantine

La présence byzantine sur l'île est établie en 535. Le VI^{ème} siècle fut une période de coexistence pacifique entre Grecs et Latins à dominance surtout latine. L'île connaît alors un véritable changement culturel entre 678 et 701: quatre papes sont d'origine gréco-sicilienne. En fait nous sommes là en présence de la deuxième période de formation de l'identité sicilienne qui s'enrichit maintenant d'une nouvelle couche byzantine.

La Sicile arabe

La domination arabe de la Sicile a duré environ 250 ans, de 827 à 1071, avec Palerme comme capitale. Au cours de ces siècles, trois dynasties se succèdent. La conquête musulmane, suivie par l'immigration arabe, modifie le paysage ethnique et religieux de l'île. Les arabes ont divisé l'île entre la vallée Di Demona, la vallée Mazara et la vallée Di Noto.

La vallée Di Demona, située dans la partie interne de l'île peu accessible aux conquérants qui venaient de la mer, a servi de refuge à la population chrétienne. Un grand nombre de monastères grecs ont été abandonnés par les moines qui se sont réfugiés en Catame qui restait encore sous la domination byzantine. Dans les régions du sud et de l'ouest de l'île plus que 50% de la population s'était converti à l'islam. Il y avait sur l'île cinq cent mille musulmans dont trente mille vivaient à Palerme, la ville aux 300 mosquées décrite par Ibn Hawkal.

Les sources insistent sur la politique de tolérance et la coexistence pacifique entre chrétiens et musulmans. Cette coexistence continuera pendant la période normande qui est la troisième période glorieuse de l'histoire sicilienne.

La Sicile normande

La conquête normande s'est fait en environ 30 ans. En 1060 la Sicile est totalement conquise par les Normands. C'est une étape importante parce que c'est une reconquête chrétienne de l'île. Cependant c'est toujours le même esprit de tolérance qui continue.

Au moment où les Normands sont arrivés en Sicile il y avait deux éléments importants: l'élément arabe et l'élément byzantin. La culture Normande a pris de ce qu'il y a de mieux dans les différentes cultures, la cathédrale Cefalo en est un exemple: nous avons les tours latérales en style occidental, le milieu qui est clairement d'influence arabe, et l'intérieur qui est d'une extrême beauté et qui est constitué exclusivement de mosaïques byzantines. C'est cette synthèse des trois styles qui a fait parler de la Sicile normande comme d'île de la tolérance, mais cela ne durera pas. À partir du XIII^{ème} siècle la Sicile redevient de nouveau une réalité de l'espace occidental où les richesses de ces religions sont inertes.



8

L'historicisme de l'architecture
contemporaine de la Méditerranée

L'historicisme de l'architecture contemporaine en Égypte¹

Yehia Abbas



L'animation du patrimoine a commencé en Europe dès la fin de la renaissance. Cela est considéré comme une répétition de l'histoire classique, romaine et grecque, mais la plupart du temps c'est un retour à l'histoire, et à la fin de cette époque un nouveau style est apparu: le néo-classicisme. C'est un retour au style classique mais d'une nouvelle façon. Il est possible de s'inspirer pour l'architecture de tous les styles, qu'ils soient pharaonique ou islamique.

En Égypte, spécialement à Alexandrie, ce sont les architectes que Mohamed Ali Pacha a apportés qui ont diffusé le style néoclassique. En outre, Mohamed Ali fait construire le palais des bijoux, la mosquée de Mohamed Ali et le palais de la coupole. De même, il a fait construire à Alexandrie le palais de Ras el Tine, pour lequel on s'est appuyé sur le style Européen.

Ensuite, à l'époque du khédiva Ismaïl, un nouveau style commence à apparaître, basé sur le style de la Renaissance, qui se caractérisent par les lignes droites, tel que les places d'Ismaïlia. Le khédiva Ismaïl a voulu faire du Caire le Paris de l'Orient, alors il a construit des rues dans le style européen et des palais, des jardins et d'énormes édifices dans le style romain. De même que le palais d'El Gézira sur l'île de

¹ Texte issu d'une conférence donnée en arabe à Alexandrie le 17 février 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

Zamalek, afin que les rois et les reines y restent pendant leurs visites pour y passer la fête de l'inauguration du canal de Suez. Il a fondé des jardins tels que le jardin d'Ornam, d'El Azbakeya, et le jardin du palais d'El Gézira, entre autres.

En outre, le khédivé Ismaïl a fondé à Alexandrie des jardins tel que ceux d'El Nozha, d'Antoniadis et de Ras El Tine. De même, à son époque beaucoup de banques et d'entreprises ont été fondées à Alexandrie, notamment les édifices et entreprises qui se trouvent autour de la place Mohamed Ali, une place ornée par une statue équestre en bronze du sculpteur français Jacquemart considérée comme la première statue dans un pays islamique.

Après le bombardement des Anglais à Alexandrie en 1882, il n'y a que le bâtiment du Collège Saint Marc et celui de la Bourse qui sont restés. À ce moment-là, parmi les projets de la Municipalité d'Alexandrie comptait celui de construire une place perpendiculaire à celle de Mohamed Ali, et aussi de la Corniche d'Alexandrie. De cette façon le schéma européen a commencé à apparaître dans les rues d'Alexandrie. De là, on a commencé à utiliser le style éclectique et pendant les années vingt, un autre style est apparu: l'art déco. Ils ont cessé d'utiliser le style néoclassique et se sont dirigés vers l'architecture moderne, citons comme exemple l'hôpital Kozzika d'Alexandrie.

Quant au patrimoine que l'on découvre à Montazah, on peut souligner le contraste entre le nouvel hôtel de Montaza et le Salamlek. De cette façon nous pouvons nous demander si l'utilisation du style néoclassique était véritable ou non. De même pour la mosquée Morsi Abou El Abbas et le nouvel édifice qui se trouve à côté de lui: y a-t-il une relation entre ces deux édifices ou non? Enfin, le patrimoine qui a commencé à l'époque de Mohamed Ali et qui a continué après a subi une destruction afin de construire à sa place des bâtiments et des appartements qui s'y trouvent aujourd'hui.

Depuis les années cinquante, la situation a commencé à se détériorer. Des endroits hasardeux sont apparus, malgré le fait que quelques édifices ont été sauvés tels que le théâtre de Saïd Darwich, l'immeuble Kordahi

et la villa Bassili qui se trouvent dans la rue de Fouad. Aujourd'hui, les gens se dirigent vers l'imitation du patrimoine, mais l'on défigure ce patrimoine en changeant ses dimensions et ses couleurs comme dans le cas du portail d'Alexandrie, de même que d'autres bâtiments et immeubles. En plus, il y a le style du «copier et coller», c'est-à-dire le fait de prendre la chose telle qu'elle est et de l'imiter telle qu'elle est: prenons comme exemple le pont de Stanley à Alexandrie.

Toutefois, quelques architectes se sont inspirés du patrimoine en l'utilisant d'une façon admirable, comme Gamal Bakri qui a essayé d'étudier et de comprendre l'histoire et a produit quelques beaux immeubles, et aussi Abd El Halim qui s'est inspiré du palais de Beaux Arts que Mostapha Fahmi Pacha avait construit à l'opéra, mais d'une façon nouvelle. En outre, parmi les gens qui ont utilisé le patrimoine d'une façon admirable, on a les architectes de la Bibliothèque d'Alexandrie considérée comme une résurrection de l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie.



L' historicisme de l' architecture contemporaine de la Méditerranée¹

Georges Joseph Arbid



La question du patrimoine architectural est problématique. Les architectes prennent en considération le patrimoine avant de commencer un nouveau bâtiment. Or, je pense que les bâtiments qui sont inspirés du patrimoine sont ceux qui ne le traitent pas. Le théoricien de l'architecture italien, Manfredo Tafuri, a noté que ceux qui semblent nier l'histoire, produisent de l'architecture motivée par l'histoire, tandis que ceux qui tentent de maintenir les liens avec l'histoire produisent des œuvres ambiguës.

En deuxième lieu, selon Marshall Berman les manifestations les plus abstraites du modernisme nous libèrent des mensonges et nous permettent de commencer à neuf, pour construire la vie de l'individu et de la société. Je pense qu'il voulait dire que nous ne devons pas être contraints par le patrimoine, que ce patrimoine ne doit pas nous empêcher à développer. La plupart du temps lorsque nous utilisons des éléments du patrimoine historique dans les façades de nos bâtiments, cela constitue une sorte de mensonge puisque les formes et les matériaux utilisés dans le passé étaient différents.

Je vais prendre quelques exemples du patrimoine architectural libanais, puis je vais parler de la relation entre le patrimoine et l'architecture pendant la reconstruction de Beyrouth après la guerre.

¹ Texte issu d'une conférence donnée en arabe à Alexandrie le 17 février 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

Ensuite je montrerai des exemples où l'architecte a voulu conserver, ou ne pas conserver selon le cas, la relation avec le passé.

Prenons d'abord une simple maison libanaise construite en pierre vers 1860. En tant que typologie, il s'agit d'une modeste maison composée d'un mélange du style turque et italien. Les trois arches sont inspirées du style vénitien ou oriental, le sol est en marbre italien, les tuiles du toit sont de Marseille, mais nous la considérons tout de même comme une maison dans le style libanais.

Après la guerre de 1990, les dirigeants ont demandé à l'architecte Habib Debisse de créer un master plan pour le quartier de Saifi à Beyrouth. Il a proposé que l'on doit apprendre de l'histoire les dimensions et la relation entre les espaces et les bâtiments. Il a créé un schéma avec les grandes lignes pour la construction des bâtiments dans ce quartier. Or, ce qui s'est passé c'est qu'ils ont pris son projet tel quel pour un grand projet urbain au centre ville qui transmet les différents éléments du patrimoine. Quand on observe le plan, on remarque qu'il ne convient pas puisqu'on découvre une sorte d'enveloppe qui ne correspond pas à l'intérieur. Cela constitue une sorte de patrimoine falsifié, et il n'y a pas de relation entre les composants essentiels.

Pendant les années soixante, il y avait le projet du Mechref Country Club dont l'architecte ne s'intéressait pas au patrimoine. Or, lors de la reconstruction du Liban, ils ont cassé une grande partie de cet édifice et l'ont transformé en maison libanaise. Cela constitue la pire manifestation de l'historicisme avec un déni de la réalité de la construction et sa transformation en un autre bâtiment. Si nous ne connaissions pas son histoire, nous pourrions considérer ses dimensions raisonnables et ses couleurs coordonnées, cependant nous ne parlons pas seulement du résultat, mais du processus tout entier.

En outre, le président de la république, Fouad Shihab, a demandé aux architectes de construire un bâtiment pour les artisans libanais. Alors ils ont étudié les dimensions du Palais de Beit el Dine, ainsi que celles d'autres édifices. Puis, ils se sont mis d'accord de ne pas construire un bâtiment qui imite l'histoire. Alors ils ont eu l'idée de créer un arc

en métal, et de construire un bâtiment transparent face à la mer d'un côté, et à la montagne de l'autre. Or, après la guerre ce bâtiment a été « libanisé » en y ajoutant des arches en pierre et une balustrade dans le style classique.

Je veux maintenant faire une comparaison entre des bâtiments qui ont été reconstruits pendant les années cinquante. En regardant ces bâtiments aujourd'hui on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une construction du patrimoine ni même qu'ils ont une relation avec le patrimoine. La mosquée Assem Salam, construite pendant les années soixante, n'a pas de voute à sa façade, tandis qu'ils ont utilisé l'arabesque dans ses colonnes et au plafond. En ce qui concerne la mosquée Jaafar Touqan à Beyrouth, son sol a une forme un peu étrange tandis que le sanctuaire (le mihrab) se trouve vers le bas. Alors les architectes ont profité de cette difficulté pour faire une construction qui, à ce temps-là, était moderne. De cette façon, ils ont construit une mosquée qui n'était pas comme les autres de l'époque.

Parmi les architectes contemporains, il y en a un qui a construit une maison dont la moitié est en haut de la colline et l'autre moitié est en bas de la colline. Voici une autre maison, où l'idée était de ne pas imiter l'ancienne maison en lui faisant une extension, mais d'envisager sa relation aux éléments naturels comme l'air et la lumière du soleil. De même, en ce qui concerne les matériaux utilisés et sa relation avec le jardin. À droite se trouve l'ancienne maison et à gauche la nouvelle qui donne sur la cour intérieure. Le même matériel est utilisé que dans l'ancien bâtiment, mais en utilisant aussi le grès. Celui qui voit cette maison ne dirait jamais qu'elle a une relation avec le patrimoine parce qu'il n'y voit ni de voute, ni de forage dans la pierre.

En fin, nous pouvons également remarquer le patrimoine architectural dans les cimetières chrétiens libanais. Toutefois, cela n'empêche pas que les cimetières soient des lieux de créativité: les architectes ont utilisés des cubes et les ont ouverts les uns sur les autres. Ils n'ont pas construit de *mashrabiya*, ni de ver au plafond pour y faire pénétrer la lumière, parce que ces tombes sont formées de deux étages. Le but des architectes était de diriger la lumière vers le bas, d'un étage à l'autre.



9

Les routes commerciales dans la Méditerranée

La Méditerranée et les entrepreneurs grecs du XVIII^{ème} au XIX^{ème} siècle¹

Maria Christina Chatziioannou



Le port de Smyrne fut connu au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles pour l'exportation des raisins secs. De nombreux marchands grecs et étrangers y furent attirés, notamment par les cargaisons à destination pour l'Europe. Eugen Eugenides (1883-1954) s'établit à Constantinople au début du XX^{ème} siècle. En 1904, il commença une collaboration avec une agence maritime. Sa principale activité fut l'importation du bois de la Scandinavie à la Méditerranée. À cette fin, Eugenides fit construire 24 petits navires à cargaison dans son propre chantier naval. Ainsi, ce fut le commerce du bois qui marqua sa carrière d'entrepreneur.

En 1907, afin d'établir une route maritime entre la Scandinavie et le Moyen Orient, il fonda l'Agence scandinave du Moyen Orient. En 1922, après la fin du conflit turco-grec en Asie Mineure, il s'établit au Pirée en Grèce où il continua le commerce du bois. Il devint un agent pour la toute Méditerranée, et jusqu'à la côte est d'Amérique du Sud et jusqu'en Afrique du Sud. Il encouragea les relations bilatérales entre la Grèce et les pays scandinaves et baltiques. En 1926, Eugenides fut nommé au Conseil de la Finlande en Grèce. Dans la période d'entre les deux guerres il devint l'agent de plusieurs grandes compagnies grecques

¹ Texte issu d'une conférence donnée en anglais à Alexandrie le 5 mars 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

et étrangères. Juste avant l'occupation allemande de la Grèce, il quitta le Pirée pour s'installer d'abord en Égypte, puis en Afrique du Sud, et enfin à Buenos Aires en Argentine. Après la Deuxième guerre mondiale, il transféra ses affaires à Gênes et fonda la compagnie de navigation Home Lines, cherchant à profiter des grandes vagues d'émigration de l'Europe de la période d'après-guerre. Ses entreprises possédaient des paquebots à destination d'Amérique du Sud, de l'Australie, des États-Unis et du Canada, et Home Lines devint une des trois premières lignes de paquebots.

Enfin en 1953, Eugenides retourna en Grèce où il fut un des premiers armateurs à se rapatrier. Du Pirée, il inaugura une nouvelle ligne de paquebots vers Amérique du Sud. Les paquebots d'Eugen Eugenides lièrent la Méditerranée de l'est aux États-Unis. De surcroît, il fut un des rares Grecs à faire concurrence avec les grandes entreprises maritimes occidentales de son époque.

Le commerce du bois fut très important à son époque. On peut faire une comparaison intéressante avec une des entreprises les plus anciennes de l'Empire britannique: Joseph Gardner & Sons Ltd (1748–1948), qui profitait du commerce du bois de Liverpool à partir du milieu du XVIII^{ème} siècle en réponse à la demande croissante pour du bois pour construire des navires pour la traite des nègres. Tout comme le commerce du bois fut associé à la construction navale à Liverpool, il y a de fortes indications qu'Eugen Eugenides commença son commerce du bois en réponse aux demandes des champs de construction navale à Constantinople. Toutefois, au contraire de Eugen Eugenides, Joseph Gardner & Sons n'eurent aucun besoin d'émigrer ni de transférer leurs affaires ailleurs pour des raisons économiques ou politiques, puisqu'une structure institutionnelle existait pour leur donner la stabilité politique et les ressources financières requises. Ils voyageaient pour trouver de nouvelles sources de bois pour leur commerce. En 1868, Thomas Gardner visita la Turquie pour obtenir du buis, alors très demandé en Grande Bretagne. Sa quête pour le buis l'emmena en Caucase où il ouvra un bureau dans le port de Bolti, aujourd'hui en Géorgie, et où un membre de la famille Gardner devint vice-consul. Joseph Gardner & Sons importèrent du bois à Liverpool des quatre coins du monde,

et furent toujours à la recherche de nouvelles sources de bois. En trois générations, Joseph Gardner & Sons devint une entreprise d'importation très importante. La seule occasion où ils ont joué le rôle d'agent fut pendant la Deuxième guerre mondiale.

La différence entre Joseph Gardner & Sons, importateurs et marchands de bois, et l'entreprise d'Eugen Eugenides réside dans leurs méthodes respectives de développement. L'une fut basée sur un comportement colonial typique adopté par l'entreprise britannique des Gardner, l'autre fut basée dans la Méditerranée. Eugen Eugenides, lui, acquit sa culture d'entrepreneur à Constantinople, développant ses affaires finalement jusqu'à atteindre le marché mondial. Il exemplifie le rôle de l'agent, de l'intermédiaire dans le système capitaliste. Il représente le genre de marchand et d'entrepreneur de la fin du XIX^{ème} siècle et de la première partie du XX^{ème} siècle, formé par les conditions socioéconomiques.

Le trajet individuel d'Eugen Eugenides illustre les caractéristiques typiques des marchands et entrepreneurs grecs en tant qu'entité non unifiée dans la Méditerranée. Parmi celles-ci l'on remarque le rôle joué pas plusieurs centres commerciaux, tel que Constantinople, en tant que centres commerciaux maritimes cosmopolites caractérisés par le pragmatisme et le pluralisme, et qui étaient des foyers de savoir et de savoir-faire commerciaux. Le parcours d'Eugen Eugenides fut semblable à celui de beaucoup d'autres dans la Méditerranée de l'époque. C'est ce phénomène qui donna à la Méditerranée sa réputation d'être une «mer corruptrice», le berceau du commerce et de l'entreprise, outre sa renommée comme berceau des civilisations. La Méditerranée a été décrite comme un univers vers lequel et duquel les gens migrent, un univers intégré au marché mondial. Suivant la pensée de Braudel, une nouvelle génération de chercheurs analyse la Méditerranée en tant que force organisatrice, un univers qui se développa en utilisant l'organisation et les réseaux commerciaux, un univers dépassé par les frontières nationales.



Les routes commerciales dans la Méditerranée¹

Farouk Abaza



La Méditerranée a toujours été le passage pour les routes commerciales entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique. De même, elle est le point de rencontre des différentes civilisations et cultures. Elle en est restée le passage après la découverte de l'Amérique et dès le début de L'époque moderne. De cette façon, la Méditerranée relie l'Amérique et les pays de l'Orient, et ce lien s'est accru après l'ouverture du Canal du Suez vers la fin des années soixante au XIX^{ème} siècle. Cela a provoqué une révolution civile et technique par laquelle le mouvement commercial est devenu plus actif, ce qui a suscité un bond en avant vers le mouvement du commerce mondiale.

L'on peut observer les routes commerciales dans la mer Méditerranée pendant le développement ascendant du pouvoir européen, notamment les pouvoirs portugais et espagnol qui ont emprunté leur essence à la civilisation islamique. L'expulsion des musulmans et la détérioration de leurs circonstances a marqué le début de la transformation des pays de la Méditerranée du Nord, une transformation marquée par la découverte géographique et accompagnée par le mouvement colonial. Cela est considéré comme le début de la transformation des pays riches de la Méditerranée du Sud en pays pauvres.

¹ Texte issu d'une conférence donnée en arabe à Alexandrie le 5 mars 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

En même temps on peut remarquer que les routes commerciales démarrent d'Alexandrie vers différents pays, malgré le déplacement du commerce vers le cap de Bonne-Espérance par les Portugais. Alexandrie a joui d'une administration indépendante à l'époque ottomane. Son rôle était de faire front aux attaques des pirates et de protéger les étrangers, tandis que le mouvement commercial a commencé à diminuer lors du commencement du pouvoir européen des Hollandais, des Anglais et des Français, qui ont privé le monde méditerranéen du mouvement commercial.

En outre, le XVIII^{ème} siècle se caractérise par la faiblesse des pays ottomans et de leurs relations commerciales avec les pays européens. Au moment du mouvement d'Ali Bey le Grand en l'Égypte, qui a cherché à développer le commerce avec les pays européens, l'Angleterre a envoyé George Baldwin pour compléter un accord avec les Mamlouks: une convention pour l'intérêt du commerce anglais à travers la route terrestre de l'Égypte.

En outre, le commerce américain s'est développé à une grande vitesse pour atteindre finalement sa position dominante contemporaine au sein du commerce mondial. Il est à noter que le commerce américain était alors menacé par les Barbares au Levant ce qui a poussé le congrès américain à construire un fort maritime dans la Méditerranée afin de protéger le commerce américain.

Quant à l'Expédition française en l'Égypte menée par Napoléon, elle a provoqué un conflit international pour la domination des routes commerciales entre la mer Méditerranée et l'Égypte. À ce moment-là, l'État égyptien était affaibli, mais sa situation géographique central entre l'est et l'ouest la placé au centre du commerce mondial. L'Expédition française a duré trois années seulement, cependant elle a attiré l'attention du monde à l'importance stratégique et géographique de l'Égypte. Or, suite à la montée au pouvoir de Mohamed Ali en 1805, la Grande Bretagne a envoyé l'expédition du général Fraser contre lui, mais cette dernière a échoué à cause de la résistance égyptienne.

Par la suite, grâce à la présence d'un consulat américain à Alexandrie, le mouvement commercial américain dans la Méditerranée est devenu plus actif. Pendant la régence d'Abbas Pacha I^{er}, la Grande Bretagne a obtenu l'accord de son consul général afin de construire un chemin de fer en Égypte entre Alexandrie et le Caire, ce qui est considéré comme le premier chemin de fer en Afrique. De même, ce chemin de fer a joué un grand rôle dans la prospérité d'Alexandrie et il a augmenté le pourcentage de l'exportation ainsi que de l'importation. À ce moment-là, l'Égypte a témoigné une concurrence entre les entreprises étrangères pour le percement d'un canal qui relierait la Méditerranée avec la mer Rouge. À l'époque de Saïd Pacha, la France a pu obtenir le privilège du percement du canal de Suez, ce qui a contribué à la prospérité de Suez et d'Alexandrie. Cette dernière est devenue l'un des importants centres financiers à l'est de la Méditerranée.

L'Égypte a dû affronter l'avantage militaire de la Grande Bretagne pendant la régence du khédivé Tawfiq. En 1884 Brassey a déclaré «Si nous abandonnons la mer Méditerranée, nous ne serons jamais une puissance de première classe, ni en Europe ni dans le monde». Il est à noter qu'après 1880, l'Égypte a dû faire face aux affrontements impérialistes. L'apogée de la concurrence entre la Grande Bretagne et la France en Afrique a été la crise de Fachoda en 1898. La période qui a succédé à la crise de Fachoda a été marquée par une concurrence maritime, commerciale et militaire entre la Grande Bretagne et l'Allemagne, ce qui a provoqué l'éclatement de la Première Guerre mondiale.

En fin, le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle ont témoigné une concurrence agressive dans la région méditerranéenne. Ensuite, la coopération méditerranéenne européenne s'est substituée à cette concurrence au début du XXI^{ème} siècle. Les pays de l'Union européenne ont établi une coopération avec douze pays de la Méditerranée, ce qui a influencé les routes commerciales à travers cette mer. L'on peut voir donc la différence entre la façon agressive de réaliser les intérêts politiques et économiques au XIX^{ème} siècle, et celle du XX^{ème} siècle basée sur la collaboration entre les pays.



10

La sécularité dans la Méditerranée

La sécularité dans les pays de la Méditerranée: La sécularité de nos jours¹

Nazek Saba Yared



La sécularité signifie la rationalité de la gestion des affaires de la vie quotidienne, et que l'État devient neutre envers tout ce qui concerne la religion. Dans ce sens, l'État séculier est un synonyme à l'État civil. Historiquement, les tendances séculières apparaissent dans la pensée arabe comme résultat de l'humeur de quelques penseurs à l'égard de situations politiques et sociales dans leur propre pays.

Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, des penseurs libanais et syriens ont revendiqué la séparation entre la religion et l'État : prenons à titre d'exemple Ahmed Faris El Chidiac et le professeur Butros El Bustani entre autres. En outre, El Chidiac, Farah Antoune et Shébl Shemyl ont affirmé que les religions sont soumises à la loi du développement comme n'importe quel autre phénomène social. De même, ils ont différencié entre l'esprit et la croyance, et ils ont interprété rationnellement leurs croyances chrétiennes. Les chrétiens libanais et syriens sont les précurseurs du sentiment patriote national séculier en conséquence du conflit confessionnel au milieu du XIX^{ème} siècle.

De plus, la pensée séculière des Égyptiens Ali Abderrazaq et Taha Hussein a provoqué une grande polémique. Ali Abdelrazaq s'est appuyé

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 20 avril 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

sur le Coran comme référence pour réfuter l'idée que la succession est indispensable, et il a reconnu l'autonomie du domaine politique vis-à-vis de la religion. À la même époque, Taha Hussein a publié son livre sur la poésie préislamique qui a été confisqué. Les procès d'Ali Abderrazaq et de Taha Hussein illustrent la confrontation qui a eu lieu entre la religion et la rationalité laïque. En outre, un autre genre de laïcité est apparu en Égypte qui s'intéressait à la situation de la femme, au fait de la laisser dans l'ignorance, enfermée à la maison, et à la polygamie et à l'héritage.

Au moment où la constitution égyptienne a été établie en 1923, l'on a affirmé que l'islam était la religion de l'État et, en 1973, la légitimité islamique a été ajoutée comme la source essentielle de la législation. Lorsqu'en 2007 la Ligue des droits de l'homme a demandé le remplacement de ce texte par une loi qui affirme les droits civiques, des protestations ont eu lieu, et le gouvernement a affirmé la référence à la légitimité islamique en même temps que les droits de l'homme. En Syrie et au Liban la constitution ne détermine pas la religion de l'État, mais la tradition au Liban est que le président de la république soit chrétien maronite, tandis que la constitution syrienne précise que la religion du président de la république soit l'islam. Il est vrai que la constitution libanaise est séculière, mais le statut personnel est encore soumis aux ecclésiastiques.

Il y a un autre mouvement politique séculier qui est apparu au cours du siècle dernier : le mouvement nationaliste arabe. El Hasry affirme que les éléments essentiels de ce nationalisme sont l'unité de la langue et de l'histoire, tandis que Constantine Zurayk affirme que ce nationalisme séculier qui unit tous les Arabes confronte beaucoup de difficultés telle que la discrimination tribale et sectaire, de même que les pressions du monde occidental et le mouvement sioniste. En outre, Zurayk a critiqué la confusion entre la nation arabe et la nation islamique. Aziz Al-Azma a déclaré que l'union arabe n'est qu'une illusion puisqu'il n'y a que le peuple primitif qui a cette identification culturelle ou cette homogénéité complète, et que la preuve en est l'échec de la tentation d'union entre l'Égypte et la Syrie ou entre l'Égypte et le Yémen.

Des réunions et conférences de dialogue entre chrétiens et musulmans afin de concilier entre eux sont tenues dans une tentative visant à atténuer les conflits sectaires au Liban aujourd'hui. Toutefois, Sadek Gamal Al Azme et Georges Karne pensent que ces dialogues sont futiles, vu les différences entre ces deux religions. De son côté, Abdallah Lahoude affirme qu'il n'y a pas de démocratie sans une sécularité qui confirme la liberté de croyance, et qui unit la législation pour tous les citoyens sur la base de l'égalité entre eux dans les droits de l'homme.

Bien que plusieurs aspects de la sécularité occidentale sont devenus une partie de la vie dans la plupart des pays arabes, tel que la démocratie, la vie parlementaire, l'administration de l'État, la culture technique, et l'enseignement dans les écoles et les universités, l'on affirme que ces nouvelles conceptions se trouvent dans l'islam.

Ensuite nous pouvons passer aux problèmes de la femme. Les mouvements féminins ont contribué au développement de l'enseignement de la femme et à ses droits politiques, bien que quelques fondamentalistes ont des objections à la libération de la femme, à son entrée à l'université, à son accès à la vie publique. Certains pays se sont dirigés vers la sécularité : prenons comme exemple la Tunisie qui a donné à la femme le droit de se divorcer, de protéger ses enfants, et a défendu la polygamie.

Enfin, nous pouvons parler de l'apparition d'une des importantes manifestations sociales qui prouvent la propagation de la sécularité : la littérature telle que la poésie et le roman. En poésie, il est à souligner que le poète Nazir Badr Shaker Al Saïd utilise des symboles chrétiens et païens dans ses poèmes. Et dans la poésie de Khalil Hawi, le poète fait l'union entre le symbolisme païen et le symbolisme chrétien comme signe d'espoir après la mort. Quant aux romans qui se caractérisent par la tendance séculaire, prenons l'exemple de celui de la Libanaise Alawiya Sobh qui contient une histoire d'amour entre une musulmane et un chrétien comme si cela était une situation normale.



La sécularité dans les pays de la Méditerranée¹

Magdy Abdulhafez Saleh



Afin de comprendre la sécularité et son avenir dans les pays arabo-islamiques, nous devons d'abord connaître les courants d'opinion qui ont dominé dans l'esprit du peuple arabe dès la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle. Parmi ces courants d'esprit, nous pouvons citer: le courant scientifique, le courant libéral, le courant salafite, le courant du compromis avec ses deux branches, religieuse chez Mohamed Abdo et scientifique chez Ismaïl Mazhar, et enfin on a la tendance de la manifestation politique. On ne peut pas nier qu'il y a une interpénétration continue entre ces courants et on peut les réduire en trois courants essentiels.

Le premier était le courant salafite traditionnelle, qui a convoqué le retour aux sources religieuses des débuts de l'ère islamique, en croyant que l'échec que le peuple arabo-islamique a subi était à cause de l'éloignement de la religion ou de l'essentiel enseignement dans la religion.

Le deuxième courant était la tendance moderne de la convergence qui fait appelle à laisser le passé et de se diriger vers le nouveau et l'avenir, en croyant que le décalage dont nous souffrons est la conséquence de l'attachement au patrimoine.

¹ Texte issu d'une conférence donnée à Alexandrie le 20 avril 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

Quant au troisième courant, c'est celui de la tendance du compromis qui essaie de rassembler l'ancien avec le moderne en croyant que l'ancien et l'attachement au patrimoine ne sont pas suffisants pour le développement et le progrès. De cette façon et avec ce processus de chevauchement, les arabes peuvent réaliser un vraie progrès sans perdre leur ancien patrimoine.

Il est vrai qu'il existait un conflit intellectuel entre ces trois courants parce que chaque courant a voulu utiliser des définitions modernes dans un conflit idéologique, et même s'il n'a pas vraiment utilisé ces définitions modernes, au moins il les a défigurées. Il est à souligner que le processus de la défiguration des définitions a été beaucoup utilisé à ce moment-là. De cette façon le courant moderne de la convergence a voulu que son discours contienne la diffusion des connaissances qui ont un caractère différent de celles qui dominaient à ce moment-là. Ainsi, il a voulu dépasser le caractère religieux que les deux autres courants ont voulu diffuser, et qui se repose sur des textes traditionnels. Alors ce courant était une tentative pour répondre à tous les prétextes des deux autres courants, surtout ceux du discours religieux. Or, cette stratégie a réussi d'une façon imprévue au point qu'elle a poussé le courant salafite et la tendance du compromis à adopter les mêmes définitions modernes, notamment puisqu'elles ne s'opposent pas aux concepts de la religion. D'ici les processus de la défiguration ont commencé dès le début du 20^{ème} siècle.

Peut-être que le concept de la sécularité est l'un des concepts les plus importants qui ont été exposés à différents processus de défiguration. La sécularité, comme nous le savons d'après la définition et l'expérience, fait partie de l'Ouest, et nous devons donc faire face à ce terme dans l'Ouest. La racine du mot, du côté linguistique, provient au mot grec *licos* qui signifie «commun au peuple» du côté politique. La sécularité est considérée comme un principe selon lequel l'État ne fonctionne par une autorité religieuse. De cette façon, l'autorité religieuse, elle, ne pratique aucune autorité politique.

Le patrimoine chrétien, juif et spécialement la Réforme ont joué un rôle décisif dans le processus associé à la progression de l'individualisme

et de la rationalité européenne. Si nous regardons l'histoire de la sécularité, on peut souligner que Jésus Christ est le premier qui a dit «Donnez à César ce qui lui appartient et ce qui appartient à Dieu, à Dieu». C'est Thomas Hobbes qui a fait appel à ce que l'église doit soumise à l'autorité politique, parce qu'il ne fallait pas y avoir deux sources de la loi, et c'est pour cela il a fait appel à la spécification des croyances et au fait que le gouverneur doit à son tour protéger ses sujets et leur donner la liberté de la pensée et de la croyance. De même le philosophe hollandais Spinoza, le pionnier de la pensée moderne de la sécularité, s'est appuyé sur l'idée de la séparation entre la politique et la religion, et il a mis en évidence qu'il faut séparer l'autorité religieuse de celle de la politique, ainsi que séparer le général du privé. De cette façon, le rôle de l'État pour lui est de garantir aux peuples leur liberté de pensée et de croyance sans que l'un s'élève contre l'autre.

La question ici est si on doit changer la définition de la sécularité d'après les actualités, à cause notamment des circonstances sociales de nos jours, et si le modèle occidental de la sécularité est l'objet d'exportation. Mais en fait, avant de décider si le modèle occidental de la sécularité est à l'exporter ou à l'appliquer, il y a des principes qu'on doit examiner. Nous pouvons dire que la pensée humaine, la science humaine et la civilisation humaine appartiennent toutes à l'ensemble de l'humanité et que chaque civilisation, non seulement les civilisations chinoise, pharaonique, romaine, grecque et islamique, a contribué au développement et au progrès.

En outre, après la révolution de la communication, le monde est devenu une seule unité, et de cette façon toutes les idées qui se trouvent dans le monde appartiennent à l'humanité et non pas à une personne ou à un peuple. D'un autre côté, on a une autre question très importante. C'est celle de l'idéologie et le sort de l'univers. Nous vivons maintenant dans un seul monde et ce qu'on fait ou ce que les autres font nous influence positivement ou négativement, comme par exemple la pollution de l'air, la pollution de la mer et l'épuisement des ressources naturelles. Tout cela nous conduit à être également responsables d'une part et engagés en que les autres font d'autres part, parce que nous vivons sur le même

navire. Alors nous ne pouvons pas laisser un homme faire quelque chose contre ce navire sinon il va se noyer.

En outre, il y en a des arabes qui ont cru en la sécularité mais qui ne l'ont pas avoué. Prenons à titre d'exemple le comportement de Mohamed Ali Pacha avec son ministre des affaires étrangères chrétien Baghouth. À sa mort le peuple la enterré rapidement et sans aucune forme de funérailles officielle. Toutefois, quand Mohamed Ali l'a su, il a ordonné de faire des funérailles militaires officielles, sans prendre compte de la religion de son ministre. On a aussi l'exemple de Shebl Shemayel qui s'est attaché de la sécularité parce que, selon lui, c'était le moyen du développement et du progrès dans les pays orientaux. Quant à Salama Moussa qui comprenait bien la signification de la sécularité, il a estimé que le progrès ne sera réalisé que si la conscience de l'homme a été émancipée de l'obscurité. Alors en premier lieu, nous devons définir les problèmes, et ensuite reconnaître la chose dont nous souffrons et si la sécularité peut résoudre quelques-uns de ces problèmes.

En guise de conclusion, la sécularité est une nécessité historique dans notre pays parce qu'elle peut résoudre nos problèmes sociaux. De même, elle peut contribuer à l'installation d'un pays moderne, à la liberté de la pensée et à l'égalité des individus — ce qui conduit à la pleine citoyenneté.



11

Alexandrie, la ville de la nostalgie

Alexandrie littéraire et la littérature de la nostalgie alexandrine¹

Harry Tzalas



Au cours du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, Alexandrie est devenu une source d'inspiration pour les poètes et écrivains. Puis, pendant la décennie de 1956 à 1966, l'exode d'étrangers qui a marqué la fin du cosmopolitisme alexandrin, a donné naissance à une littérature de la nostalgie assez particulière. Il s'agit de deux genres totalement différents dont nous trouvons des exemples dans différentes langues puisque cette ville était multilingue. Cet exode n'a pas seulement touché les Grecs et les Italiens qui étaient les plus nombreux, mais aussi d'autres communautés venues de l'est ou de l'ouest et qui s'y étaient installées au début du XIX^{ème} siècle.

Dans les années qui ont précédé l'exode, Alexandrie comptait plusieurs poètes, parmi lesquels Cavafy et Ungaretti, et des écrivains tels E.M. Forster, Fausta Caliente, Lawrence Durrell et Tsakis Tsirkas. Dans les années suivantes, plusieurs écrivains égyptiens comme Naguib Mahfouz, Edwar El Kharat et Ibrahim Abdelmeguid ont écrit sur la ville.

La littérature de la nostalgie est généralement l'œuvre d'écrivains amateurs qui s'en tiennent à leurs propres expériences personnelles et

¹ Texte issu d'une conférence donnée en anglais à Alexandrie le 19 juillet 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

à l'histoire de leurs communautés. Les Grecs écrivent en grec, tout en décrivant leur jeunesse insouciant alexandrine. Les titres mêmes de leurs œuvres évoquent un adieu nostalgique à leur jeunesse. Les auteurs d'autres nationalités, qui écrivent en anglais ou en français, suivent la même formule avec des titres comme, « Out of Egypt », « Murmure d'Alexandrie », ou encore « Hier encore à Alexandrie »... Ces récits sont un témoignage au fait qu'à Alexandrie toutes les communautés étrangères avaient de bonnes écoles.

Leurs auteurs cherchent généralement à laisser une trace de leur passage. La majorité de leurs écrits demeurent à l'état d'un manuscrit qui ne sera jamais publié. Quelques-uns payeront pour avoir la satisfaction de voir leurs paroles imprimées. Outre le plaisir que ces œuvres procurent à leurs auteurs, elles n'ont aucune valeur littéraire, et leur valeur en tant que documents historiques est douteuse. Car consciemment ou pas, ces auteurs ont tendance à embellir les événements et à manipuler la réalité des conditions familiales et de la vie quotidienne.

Or cette ville n'existe pas seulement au présent, mais aussi au passé : cela se sent à travers un regard indirect, avec des yeux à moitié fermés. Ce dernier foyer cosmopolite de la Méditerranée est une ville mûre avec 2 300 ans d'histoire. Elle porte les cicatrices d'ères successives qu'elle a traversées : l'époque ptolémaïque, romaine, chrétienne, la ville de la conquête arabe, la ville ottomane — toutes sont visibles à travers les monuments et les ruines. Tandis que la nouvelle Alexandrie dont Mohamed Ali a rêvé, Mohamed Ali dont la statue équestre préside la grande place qui porte son nom, a laissée de nombreux bâtiments remarquables du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, au centre ville, le long de la corniche, ainsi que dans les nombreux faubourgs de la ville.

De nos jours peu de ces étrangers sont restés à Alexandrie, mais les bâtiments qu'ils ont construits y demeurent, les enseignes de leurs magasins et de leurs bureaux restent visibles. Et tout comme E.M. Forster, il y a presque un siècle, et comme d'autres l'ont fait, nous pouvons rêver du passé, imaginer le Pharos d'Alexandrie dominant l'entrée du port orientale, le soma d'Alexandre le Grand, les rois ptolémaïques avec leurs palais splendides, la pauvre Cléopâtre et Marc

P e n s e r l a M é d i t e r r a n é e

Antoine, Octave, César... puis les caravanes arabes s'arrêtant à la Porte du Soleil. Le visiteur peut même s'égarer dans les ruelles de la vieille ville où pourraient surgir soudainement les héroïnes des romans de Durrell.

Vous mon ami, pouvez également créer votre propre Alexandrie. La mer azure qui se défoule sur les pierres est toujours la même, tout comme la brise salée légèrement parfumée de jasmin... Les gens sont toujours les mêmes — simples et chaleureux, tandis que les enfants courent toujours dans les rues...

Ça c'est Alexandrie... éternellement belle.



Alexandrie, ville de la nostalgie¹

Ossama Anwar Okasha



Alexandrie est la plus ancienne ville construite par Alexandre le Grand parmi toutes les villes qu'il a construites pendant ses invasions. Depuis ce jour-là, la vie continue à Alexandrie, elle a traversé différentes époques jusqu'au point où elle est devenue une ville cosmopolite. Toutefois, après la guerre du Suez et au moment du retrait des colonies, l'Alexandrie a perdu son caractère cosmopolite. Dès lors, elle est devenue une ville égyptienne très ordinaire, spécialement lorsque les migrants venus de la Haute Egypte y sont arrivés.

Alexandrie n'est pas un simple lieu, c'est une ville qui perduré avec le temps et qui s'est renouvelée, avec l'innovation des différentes époques. Alexandrie fut à son époque antique l'un des plus grands foyers culturels de la Méditerranée: sa superbe Bibliothèque étant sans conteste l'un des principaux fondements de sa renommée. De même, elle possédait une école qui compte parmi les plus importantes écoles philosophiques. En outre, elle fut la capitale non seulement de l'Égypte mais du monde ancien.

Les contributions venues des différents pays sont accumulées pour créer de l'Alexandrie une ville d'une atmosphère très spéciale. L'Alexandrie est une ville méditerranéenne c'est-à-dire qu'il s'y manifeste toutes les caractéristiques de la Méditerranée. En plus, elle est le passage des échanges culturels entre l'Égypte et les autres civilisations dans les pays de la Méditerranée. Il est à noter que tous

¹ Texte issu d'une conférence donnée en arabe à Alexandrie le 19 juillet 2008, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

ceux qui sont venus habiter à Alexandrie, tels que les Italiens et les Grecs, ont rapidement considéré Alexandrie comme leur ville natale, et comme une ville européenne.

En outre, Alexandrie était la villégiature d'été pour moi et ma famille tandis qu'il se trouvait à ce moment-là un grand nombre d'autres villégiatures d'été comme Baltim, Ras El Bar et d'autres. Mais notre vraie jouissance s'accomplissait quand nous allions à Miami (un faubourg d'Alexandrie) pour passer l'été. De même, il y avait un genre d'orgueil alexandrin puisqu'elle est restée la meilleure ville égyptienne jusqu'au moment du retrait des colonies qui ont corrompu son caractère. En effet, ces étrangers ont dirigé Alexandrie grâce au port qu'elle possède: un port qui attirait beaucoup de travailleurs étrangers.

Alexandrie a subi des dommages, malgré tous les embellissements de la cité qui se font seulement dans certains lieux. De cette façon l'embellissement se répand sur la Corniche et dans le quartier de Ramleh, mais pas dans les quartiers où habitent les gens venus de l'exode rural, tels que Kom Al El Chokafa.

La nostalgie s'accompagne avec un genre d'affection qui est provoqué par les souvenirs d'Alexandrie. On trouve cette nostalgie chez les artistes et les poètes. Citons comme exemple le célèbre écrivain Naguib Mahfouz qui possède beaucoup de passion pour Alexandrie. Son admiration apparaît dans ses trois chefs-d'œuvre : Miramar, Le Chemin et Les cailles et l'automne.

Finalement, on ne peut jamais dire que les étrangers ont créé l'âme d'Alexandrie, parce que son âme est celle d'une ville égyptienne malgré le cosmopolitisme: car la vraie Alexandrie réside dans les quartiers de Karmouz, Bahari, Anfouchi et Ras el Tine — l'Alexandrie du peuple, non pas celle des migrants et des commerçants.



12

De la vision à la réalisation

Le défi méditerranéen¹

Henri Roux-Azelais



Penser la Méditerranée est crucial surtout actuellement, puisque nous traversons une crise économique, en fait la première crise économique d'envergure mondiale. En même temps, la Méditerranée figure au centre des préoccupations européennes.

Il est donc essentiel de chercher à créer une aire méditerranéenne prospère, pacifique et qui soit bien intégrée dans l'économie mondiale. Mon intervention se centre sur trois axes. Premièrement, je vais démontrer le degré de complémentarité qui existe entre les partenaires méditerranéens, l'interdépendance des pays de la région et les conditions requises pour atteindre une convergence économique et sociale tout en respectant les spécificités culturelles. En deuxième lieu, je veux insister sur l'occasion de créer une union méditerranéenne en dépit des problèmes existants. En troisième lieu, je tiens à préciser les priorités établies par l'Institut de la Méditerranée pour le court, le moyen et le long terme.

Toutefois, en dépit des points communs — un espace, une histoire et un destin communs — la convergence économique entre le nord et le sud de la Méditerranée est loin d'être atteinte. L'illustration la plus évidente de cela se trouve dans la situation démographique et de l'emploi: la croissance démographique dans les pays du sud de la Méditerranée est très élevée tandis que dans le pays du nord, l'on constate un déclin démographique qui provoque une pénurie de travailleurs dans certains

¹ Texte issu d'une conférence donnée en anglais à Alexandrie le 15 avril 2009, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

domaines. Ainsi l'Europe doit avoir recours à l'immigration pour résoudre certaines pénuries.

D'ici l'an 2020 par exemple, en maintenant le niveau de croissance actuel l'on verra la création de 22,5 millions d'emplois ce qui provoquera 131 millions de personnes inactives et 12.3 millions au chômage: un désastre! Tandis que la création de 58 millions d'emplois, c'est-à-dire 3,7 millions d'emplois par année, maintiendrait le niveau de chômage actuel.

Un autre facteur à prendre en considération c'est qu'entre 1950 et 2006 les partenaires méditerranéens ont perdu leur part du commerce mondial qui est passé de 3,2% à 2,3%. Donc les partenaires méditerranéens ont perdu environs 1% du commerce mondial. Toutefois, pendant la dernière décennie, le partenariat euro-méditerranéen a promulgué une politique d'ouverture qui a augmenté la contribution méditerranéenne à la richesse mondiale, de 1,7% à 2,3%. Donc en gardant les frontières ouvertes, nous avons plus d'espoir de résoudre le problème. À noter aussi que le déficit dans la balance des paiements entre le nord et le sud en ce qui concerne le secteur tertiaire constitue une perte d'environ 43 milliards de dollars. Toutefois, ce déséquilibre est compensé par deux facteurs: d'une part les versements envoyés par les travailleurs immigrés vers les pays du sud, d'autre part, les services, notamment le tourisme, sont une source de revenus importante notamment en Égypte. Ainsi l'interdépendance et la convergence sont la clé pour résoudre le problème

Le deuxième axe que je veux aborder est celle du projet de l'Union pour la Méditerranée lancé par président Sarkozy. Or, de quoi s'agit-il au juste? C'est une vision de vitalité et de coopération pour la région. La particularité de ce projet c'est que cela sera la première fois qu'une entité internationale et intergouvernementale s'occupe d'un projet régional. En second lieu, il s'agira d'une sorte de copropriété de 43 pays, et non pas de pays du nord donnant aux pays du sud. Évidemment, le financement du projet reste un problème, surtout vu la crise actuelle. Plusieurs mesures ont été prises pour combattre la crise parmi lesquelles l'augmentation des dépenses publiques, et l'adoption de nouvelles

impulsion fiscales dans les différents pays. La protection sociale est aussi un élément pour minimiser les effets de la crise sur les couches sociales défavorisées. Toutefois, de tels problèmes ne peuvent être résolus si l'on garde un état d'esprit collaboratif.

Or, il s'agit maintenant de repenser la Méditerranée après la crise. Au moyen et au long terme, tous les pays de la région doivent diversifier leur structure de production. Sans cela, les pays du sud notamment seront limités à l'exportation d'énergie et à la manufacture intensive en main-d'œuvre peu qualifiée. Aujourd'hui la base du développement c'est le savoir, ou la matière grise. Le développement à long terme doit être fondé sur l'économie de la connaissance. Cela nécessite le développement approfondi du capital humain à travers l'éducation et la formation, la réallocation des secteurs, la diffusion scientifique et culturelle à tous les niveaux de la société pour promouvoir une économie du savoir, la réduction de la pauvreté notamment à travers l'émancipation des femmes, la coordination des politiques migratoires, ainsi que la réduction du secteur informel.

Dans le monde actuel, les problèmes sont devenus mondiaux, donc leurs solutions doivent aussi être à l'échelle mondiale, ou en tout cas régionale. Nous devons faire face à tous nos défis économiques, sociaux et culturels ensemble.



From Vision to Realization¹

Hisham El Sherif



Je poserai plus de questions que je ne donnerai de réponses. L'Union pour la Méditerranée est-ce une idée ou un rêve? Tout le monde a le droit de rêver. Est-ce une vision ou un projet — un projet régional auquel nous participons tous? Un projet avec des objectifs précis, avec des ressources, et où nous savons exactement quoi faire pour atteindre ces objectifs? Est-ce que l'Union pour la Méditerranée est un objectif ou un moyen? Est-ce un rêve ou une nécessité?

À mon avis, il s'agit d'une vision, d'un projet et d'un rêve. L'expérience de l'Union européenne est une des plus importantes expériences du siècle dernier. Elle a commencé par un rêve, qui s'est transformé en vision, qui s'est transformé en projet qui s'est transformé en action et en réalité. Toutefois, malheureusement le projet de l'Union pour la Méditerranée n'a pas reçu la diffusion qu'il méritait au sein de la société. Tout comme le président Hosni Moubarak, lors du Premier Sommet de l'Union pour la Méditerranée à Paris, je vous invite à accélérer le développement économique et social dans les pays du Sud de la Méditerranée, œuvrant ainsi réduire l'écart entre le Sud et le Nord de la Méditerranée avec un pourcentage de 50% en trente ans, et 80% en 2050. Aujourd'hui, l'écart entre le Nord et le Sud est beaucoup plus grand qu'il y a 25 ans: c'est-à-dire que nous reculons.

¹ Texte issu d'une conférence donnée en arabe à Alexandrie le 15 avril 2009, dans le cadre du cycle « Penser la Méditerranée ».

D e l a v i s i o n à l a r é a l i s a t i o n

Or, il ne s'agit pas simplement d'empêcher l'émigration, ou de donner au Sud. Avec nos connaissances et nos capacités ne pouvons-nous pas apprendre des leçons à partir de l'expérience de l'Union européenne — de ses succès et de ses échecs? Ne pouvons-nous pas observer comment cette expérience fut accomplie et faire de même? Actuellement, la population du Sud est environs 272 millions. En 2030 nous atteindrons 379 millions. Nous aurons donc besoin de créer 100 millions d'emplois d'ici 2030, juste pour rester au même niveau. Ces 100 millions de nouveau-nés nécessiteront 100 000 écoles. De même, faudra-t-il construire des hôpitaux, des nouvelles villes pour les loger. Tout cela demande une planification, des réseaux routiers, d'électricité, d'eau et ainsi de suite....

Le projet de l'Union pour la Méditerranée est un projet de développement, et nous devons profiter du dynamisme que lui a infusé le président Sarkozy. Premièrement, la réussite du projet nécessite avant toute chose, la paix et la stabilité. En suite, le projet doit se traduire en un projet de développement économique et social, en exportations et importations, en respect pour les droits de l'homme, en une multiplicité d'échanges à travers la région méditerranéenne. Et n'oublions pas que ce projet ne pourra se réaliser tant que nous avons 40% d'analphabétisme: l'éducation est essentielle, nous devons développer l'enseignement des sciences, des mathématiques, et des langues...



Bio-bibliographie succincte des intervenants

Farouk Abaza

Farouk Abaza est professeur d'histoire moderne et contemporaine à la Faculté des lettres, de l'Université d'Alexandrie. Il est spécialiste de l'histoire du Moyen Orient, du Monde arabe et de l'histoire ottomane et a publié nombreux ouvrages dans ces domaines. Il est membre de l'Association des antiquités d'Alexandrie, de l'Association égyptienne pour les études historiques, de la Fédération des historiens arabes ainsi que de la Fédération des archéologues arabes au Caire.

Yehia Abbas

Yehia Abbas est chef du Département d'architecture à l'Académie arabe pour la science et la technologie, et secrétaire général de l'Association des amis de l'environnement à Alexandrie. Il est lauréat de l'Académie d'architecture de Paris et de la Société française des urbanistes (S.F.U.). Il a contribué aux plans et à la construction de plusieurs édifices à Paris, à Alexandrie et à Djeddah.

David Abulafia

David Abulafia est professeur d'histoire méditerranéenne à l'Université de Cambridge en Angleterre. Il fut élu à l'Academia Europaea en 2002. Ses nombreuses publications comprennent: *Italy, Sicily and the Mediterranean 1100–1400* (1987), *Commerce and Conquest in the Mediterranean 1100–1500* (1993) et *Mediterranean Encounters, Economic, religious and Political 1100–1500* (2000).

Georges Joseph Arbid

Georges Arbid est architecte et enseigne actuellement à l'Université américaine de Beyrouth. Son doctorat obtenu de l'Université de Havard est intitulé "Practicing Modernism in Beirut, Architecture in Lebanon".

Jean Luc Arnaud

Jean Luc Arnaud est architecte, historien et directeur de recherche au Laboratoire Telemme, MMSH, CNRS à l'Université d'Aix-en-Provence. Il est spécialiste des villes ottomanes à l'époque contemporaine. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine*, MMSH Marseille, (2008).

Aïcha Ben Abed

Aïcha Ben Abed est directrice de recherche à l'Institut National du Patrimoine de Tunisie et co-directrice de trois fouilles tuniso-françaises. Elle est l'initiatrice d'une collaboration entre l'Institut du Patrimoine Tunisien et le Getty Conservation Institute. Elle est auteur et co-auteur de plusieurs publications et articles sur l'architecture domestique, l'archéologie funéraire et les mosaïques tunisiennes.

Christian Bromberger

Christian Bromberger est professeur d'ethnologie à l'Université de Provence où il a dirigé de 1988 à 2006 l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative (formation associée au CNRS). Ses travaux de recherche portent sur les fondements, les modes d'expression et d'affirmation des identités collectives en Iran et dans des régions méridionales de l'Europe. Enfin, plusieurs de ses textes visent à affiner et à renouveler les méthodes, les concepts et les objets de l'ethnologie.

Maria Christina Chatziioannou

Maria Chatziioannou a obtenu son doctorat en histoire moderne du Département d'histoire et d'archéologie à l'Université nationale de capodistrienne d'Athènes. Elle est chercheur à la Fondation nationale de recherches hellénistiques depuis 1981 et directeur de recherche à l'Institut de recherches néo-hellénistiques depuis 2004 et coordinatrice de la Section d'histoire sociale et économique du 17^{ème} au 20^{ème} siècle.

Guiseppe Conticello

Guiseppe Conticello est chercheur au CNRS, membre statutaire du Laboratoire d'études sur les monothéismes, et titulaire de la chaire internationale UNESCO «Itinéraires culturels et religieux ». Ses champs de recherche comprennent la théologie médiévale et byzantine,

Thomas d'Aquin et Byzance, et les sciences religieuses. Il est directeur scientifique de la collection *La théologie byzantine et sa tradition* (CCTB) chez BREPOLIS PUBLISHERS.

Edhem Eldem

Edhem Eldem est professeur d'histoire au Département d'histoire à l'Université de Bogazici, à Istanbul. Il a également enseigné à l'Université de Californie à Berkeley, et à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Ses nombreuses publications comprennent des ouvrages sur l'histoire de la Banque Ottomane Impériale et le développement de la classe bourgeoise à Istanbul.

Jean-Yves Empereur

Jean-Yves Empereur est archéologue et ancien membre de l'École française d'Athènes, dont il a été le secrétaire général. Chercheur au CNRS, directeur du Centre d'études Alexandrines qu'il a fondé en 1990, il dirige des fouilles archéologiques dans la ville d'Alexandrie, sur terre et sous les mers. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'Égypte antique dont *Alexandrie redécouverte* (1998) et *Alexandrie Hier et demain* (2001).

Thierry Fabre

Thierry Fabre est chercheur, essayiste et spécialiste de questions culturelles internationales en Méditerranée et il a publié plusieurs articles et ouvrages sur ce thème, notamment *La Méditerranée entre la raison et la foi* (1998). Il dirige le pôle Europe-Méditerranée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence. Rédacteur-en-chef de la revue « *La pensée de midi* », directeur de collection aux éditions Actes Sud, il est également le concepteur des « Rencontres d'Averroès » diffusées par France Culture.

Enrico Iachello

Enrico Iachello est professeur d'histoire moderne et Président de la Faculté des Lettres et de Philosophie de l'Université de Catane. Il a publié de nombreuses contributions sur la formation des identités urbaines de la Sicile, et sur les pratiques et représentations de la ville et

du territoire. Il collabore avec le Centre des Recherches Historiques de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.

Rashid Khalidi

Rashid Khalidi est Edward Said Professor of Arab Studies à Columbia University. Il est rédacteur-en-chef du *Journal of Palestinian Studies* et a été président de la Middle East Studies Association. Rashid Khalidi est l'auteur de *L'Identité palestinienne : la construction d'une conscience nationale moderne* (2003), *Resurrecting Empire: Western Footprints and America's Perilous Path in the Middle East* (2004), et *The Iron Cage: The Story of the Palestinian Struggle for Statehood* (2009).

Edwar El Kharrat

Edwar El Kharrat est un romancier et poète égyptien né à Alexandrie en 1926. Plusieurs des ses œuvres ont été traduites en français y compris *Alexandrie, terre de safran* (1990), *Belles d'Alexandrie* (1997), *Les Pierres de Bobello* (1999) et *La Danse des passions* (1999).

Paolo Militello

Paolo Militello est professeur d'histoire moderne à la Faculté des Lettres et de Philosophie de l'Université de Catane. Docteur de recherche en histoire moderne et docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, il est membre de plusieurs groupes de recherche cofinancés du Miur, de l'Université de Catane, du CNR et du CNRS. En 2005 il a été élu professeur invité à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris.

Ossama Anwar Okasha

Ossama Anwar Okasha est un journaliste et scénariste égyptien. Il est l'auteur de plusieurs feuilletons à succès à la télévision égyptienne, parmi lesquels *Layali el helmeyya* et *El Shahd wa el demou*. Son dernier feuilleton, *El masraweya*, (l'égyptieneté) a reçu le prix du Meilleur feuilleton pour 2007. Ce feuilleton retrace l'histoire des Égyptiens de 1914 jusqu'aujourd'hui.

Henri Roux-Azelais

Diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales, Henri Roux-Azelais est président de la Société du Centre méditerranéen de commerce international (SOMECCIN).

Nazek Saba-Yared

Née à Jérusalem et basée à Beyrouth, Nazek Saba-Yared est romancière, critique littéraire et essayiste, ainsi qu'activiste pour les droits de l'homme. Elle œuvre, entre autre, pour promouvoir le rôle de la culture et de l'art dans la reconstruction du Liban après les ravages de la guerre civile de 1975–1992.

Magdy Abdulhafez Saleh

Magdy Abdulhafez Saleh est professeur de philosophie moderne et contemporaine à la Faculté des Lettres de l'Université de Helwan en Égypte. Il a publié plusieurs articles en français et en arabe sur le modernisme et le post-modernisme dans la pensée française contemporaine, et sur le rôle de la traduction dans les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident.

Hisham El Sherif

Formé au M.I.T., Hisham El Sherif est professeur émérite à l'Université américaine du Caire. Un des précurseurs de la formation aux nouvelles technologies de l'information et de la communication en Égypte, il est cofondateur du Centre régional d'informatique et de génie logiciel, et fondateur de la société qui lui est associée, IT Investment. Il est l'auteur de nombreuses réalisations dans le domaine de la formation et des nouvelles technologies en Égypte.

Habib Tawa

Alexandrin jusqu'en 1962, Habib Tawa est membre de la Société Asiatique à Paris et docteur en histoire (Paris IV Sorbonne).

Mohamed Tozzy

Expert et consultant auprès de plusieurs organismes internationaux (PNUD, FIDA, USAID, la Banque Mondiale), Mohamed Tozzy est professeur à l'université Hassan II, Casablanca, et directeur de l'UFR

Sciences Politiques (systèmes politiques comparés). Il est membre du Comité Scientifique de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, secrétaire général de l'Association d'Anthropologie Méditerranéenne (ADAM), et Lauréat du prix Philippe Habert de la meilleure œuvre en science politique en 2001.

Harry Tzalas

Originaire d'Alexandrie, Harry Tzalas est le fondateur et président de l'Institut Hellénistique pour les Études Alexandrines des époques anciennes et médiévales, basé à Athènes. Cet institut est spécialisé dans l'archéologie sous-marine. Harry Tzalas est l'auteur de *Farewell to Alexandria* publié par l'AUC Press.

El Sayed Yassin

El Sayed Yassin est professeur en sociologie politique à l'Institut national de recherches sociologiques et criminologiques en Égypte. Il fut le directeur du Centre Al-Ahram pour les études politiques et stratégiques de 1975 à 1994. Il est membre du Conseil suprême pour la Culture et du Conseil suprême pour la presse, en Égypte. Ses nombreuses publications comprennent *Cultura; Dialogue in the Globalization Age* (2002).

TABLES DES MATIÈRES

Préface	5
1. La Méditerranée entre les cultures	7
<i>Penser anthropologiquement le monde méditerranéen</i> Christian Bromberger	9
<i>Penser la Méditerranée avec les anthropologues : La Méditerranée, une chance pour échapper à la surdétermination du religieux</i> Mohamed Tozzy	11
2. La Méditerranée en récits	15
<i>La Méditerranée en récits</i> Thierry Fabre	17
<i>Moi et la Méditerranée</i> Edwar El Kharrat	23
3. La Méditerranée antique	27
<i>La mosaïque alexandrine</i> Jean-Yves Empereur	29
<i>La Méditerranée antique, patrimoine en commun et valeurs partagée</i> Aïcha Ben Abed	33
4. Les stratégies méditerranéennes	39
<i>La Méditerranée : une région stratégique à une époque cruciale</i> Rashid Khalidi	41

	<i>La Méditerranée étant une région stratégique</i>	
	El Sayed Yassin	45
5.	La Méditerranée échelles et figures de l'histoire	49
	<i>La Méditerranée: échelles et figures de l'histoire</i>	
	David Abulafia	51
	<i>La Méditerranée aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles: déclin et revitalisation</i>	
	Edhem Eldem	55
6.	La Méditerranée des villes	59
	<i>La Méditerranée, mer des villes</i>	
	Jean Luc Arnaud	61
	<i>La Sicile des villes</i>	
	Paolo Militello	65
	<i>La ville de Catane</i>	
	Enrico Iachello	71
7.	La Méditerranée espace religieux	73
	<i>La Méditerranée: espace religieux</i>	
	Habib Tawa	75
	<i>Les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) en Sicile du VII^{ème} au XX^{ème} siècle : bilan et perspectives</i>	
	Carmelo Giuseppe Conticello	81
8.	L'historicisme de l'architecture contemporaine de la Méditerranée	85
	<i>L'historicisme de l'architecture contemporaine en Égypte</i>	
	Yehia Abbas	87
	<i>L'historicisme de l'architecture contemporaine de la Méditerranée</i>	
	Georges Joseph Arbid	91

9. Les routes commerciales dans la Méditerranée	95
<i>La Méditerranée et les entrepreneurs grecs du XVIII^{ème} au XIX^{ème} siècle</i>	
Maria Christina Chatziioannou	97
<i>Les routes commerciales dans la Méditerranée</i>	
Farouk Abaza	101
10. La sécularité dans la Méditerranée	105
<i>La sécularité dans les pays de la Méditerranée: La sécularité de nos jours</i>	
Nazek Saba-Yared	107
<i>La sécularité dans les pays de la Méditerranée</i>	
Magdy Abdulhafez Saleh	111
11. Alexandrie, la ville de la nostalgie	115
<i>Alexandrie littéraire et la littérature de la nostalgie alexandrine</i>	
Harry Tzalas	117
<i>Alexandrie, ville de la nostalgie</i>	
Ossama Anwar Okasha	121
12. De la vision à la réalisation	125
<i>Le défi méditerranéen</i>	
Henri Roux-Azelais	127
<i>De la vision à la réalisation</i>	
Hisham El Sherif	131
Bio-bibliographie succincte des intervenants	133